

Agir pour la Diversité & la Nature asbl

bulletin ~ janvier 2026

Jevoumont 2G <http://www.adnature.be> 0494/98.35.36
4910 Theux info@adnature.be 0459/35.88.42



AVEC LE SOUTIEN
DE LA COMMUNE
DE THEUX

Armés jusqu'aux dents !!!
(32 par râteau, et de 3 à 5 par fourche, faites le calcul (-;-))





**Mont 1C
4910 Theux**

Tel. : 0476 38 31 95

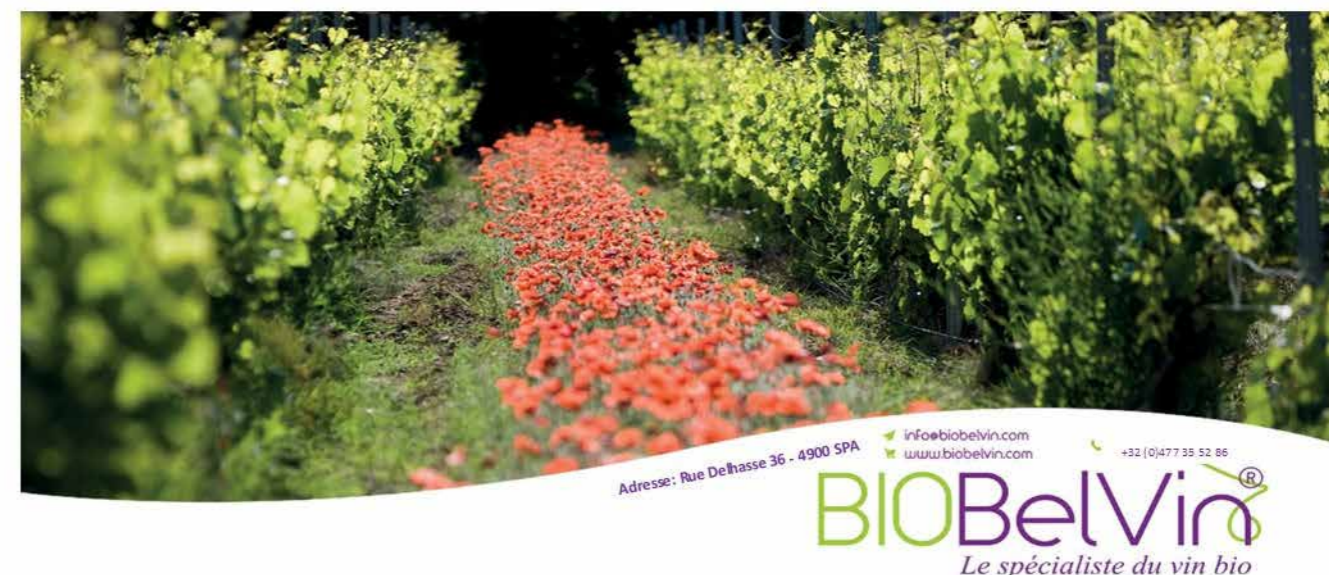
unjournalacampagne@hotmail.com



**Les Vins & Elixirs
de Franchimont SCRL**



Rue Charles Rittwéger 2 - 4910 Theux
0478/53.09.92



Aide au graphisme et à la mise en page de la revue = *Jérémy MANSET*
Mise en page = *Anne-Catherine MARTIN*

SOMMAIRE

Sommaire	6
Editorial	7
Nous l'avons fait en 2025	8
Profil pédologique au Thier du Gibet	16
Nuit, biodiversité et lumière - repenser l'obscurité	18
Pierres à bâtir à Theux	22
Les coups d'oeur d'Odile	28
A vos agendas	32
Quand le conte raconte ...	35
La mine d'une dessinatrice de graffitis	40
Les bourgeons, un petit monde plein de vitalité	42
Rewilding - un outil de gestion qui questionne notre nature sauvage	49
Les recettes buissonnières de Jean-Claude	58
Arbres totems - parrainage d'arbres en milieu agricole	60
Merci	63
Devenir membre	Verso

CONTACTS

Agir pour la Diversité & la Nature asbl

Jevoumont 2G - 4910 Theux
info@adnature.be - <http://www.adnature.be>
0494/98.35.36 - 0499/35.88.42
BCE 0442.264.372
Compte bancaire : BE38 0682 5112 7872

EDITO

Encore une belle année écoulée pour notre association ! Des gestions de réserves, des balades naturalistes, des moments de partage hors normes, une conférence interpellante... autant d'ingrédients qui font de nous ce que nous sommes et que nous avons plaisir de proposer chaque année. 2026 ne fera pas exception, l'agenda que vous trouverez dans cette revue le prouve à nouveau.

En plus de vous permettre de (re)découvrir ce qui a fait notre ADN en 2025, cette revue est également une opportunité pour vous partager des découvertes, réflexions, projets et vous donner envie de continuer à découvrir l'environnement proche de chez vous. Notez que le contenu des articles n'engage que leur auteur ;-)

Les plus attentifs l'auront remarqué, il y a une photo de plus dans les membres du staff de votre association préférée. Hé oui, du sang neuf est venu renforcer nos rangs. Bienvenue Caroline !

Mais trêve de bavardages, nous vous laissons vous plonger dans cette revue et vous souhaitons beaucoup de plaisir à la lire.

A bientôt pour de nouvelles aventures !



DEBROUX
Jean-Claude



DOTHEE
Michaël



GERARD
Caroline



LEJEUNE
Fabian



LOUIS
Olivier



MARTIN
Anne-Catherine



MARTINEZ-PEREZ
Trecy



MIGNOT
Nelle



PIROTTE
Sébastien

Le STAFF AD&N

INVITATION

À NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE LUNDI 2 FÉVRIER 2026

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le lundi 2 février à 20h au Centre Culturel de Theux (Place Taskin, 1 – 4910 Theux). Pour nous aider à organiser au mieux ce moment de rencontre, vous pouvez **vous y inscrire via l'adresse info@adnature.be**.

Tout membre y est cordialement invité. Est membre toute personne en ordre de cotisation. Vous souhaitez devenir membre ? Rien de plus simple, voyez la marche à suivre au dos de cette revue.

Cette AG sera l'occasion de vous présenter le bilan comptable de l'année 2025 ainsi qu'un compte-rendu de nos activités réalisées. Mais c'est surtout le moment idéal pour établir avec vous les projets de cette nouvelle année. Vous avez une idée et l'envie de la concrétiser avec nous ? Venez nous rencontrer et nous en faire part. Nous pourrions ainsi envisager sa réalisation en collaboration avec AD&N asbl.

NOUS L'AVONS FAIT EN 2025

L'année 2025 s'achève pour AD&N, et avec elle une nouvelle série de moments partagés entre nature et engagement. De janvier à décembre, nous vous avons donné rendez-vous sur les sentiers, dans les vergers, en salle et sur les pentes raides des réserves. Les bottes dans la boue ou les jumelles au cou, vous avez été au rendez-vous pour échanger, découvrir et agir concrètement pour la biodiversité locale. MERCI !

Mais AD&N, c'est avant tout l'histoire de rencontres et de liens. Pour cette nouvelle édition du rapport d'activité, nous avons choisi de raconter l'année 2025 au fil des saisons, à l'image du rythme naturel qui guide nos interventions.

→ HIVER : PRÉPARER, ENTREtenir, TRANSMETTRE

L'année a démarré avec les **gestions hivernales du lundi matin**, sous la coordination infatigable de Jean-Claude. De novembre à février, les volontaires ont entretenu haies, sentiers et parcelles dans les réserves du Thier du Gibet, du Wayot ou de Sassor. Ces « petites gestions » représentent à elles seules plusieurs centaines d'heures de travail cumulé : ces gestes répétés, essentiels, assurent la continuité de nos actions en faveur de la biodiversité locale.

Le **17 février, l'Assemblée Générale** s'est tenue en petit comité au Centre Culturel de Theux. Comme chaque année, elle nous permet de réaliser le bilan de l'année écoulée (2024), de sourire devant les clichés qui ont immortalisé les activités et de réfléchir aux nouveaux projets, dont la plantation d'arbres isolés en milieu agricole (voir l'article page 60).

Fidèle à la tradition, la **29^{ème} Matinée du fruitier** (16 février) a rassemblé une trentaine de particuliers autour



Petites gestions hivernales

SI AD&N EN 2025 DEVAIT SE RÉSUMER EN QUELQUES CHIFFRES, CELA DONNERAIT :

- 1 plantation de genévriers et 1 plantation de chênes
- 1 spectacle-débat sur la pollution lumineuse
- 10 balades-sorties nature
- 3 journées de gestion estivale et de (très) nombreuses gestions hebdomadaires, ce qui représente plus de 500 heures de bénévolat cumulées dans les réserves naturelles de Theux !
- 2 matinées du fruitier (dont la 30^e)
- 1 rencontre scientifique exceptionnelle
- 1 projet qui se lance (enfin) sur la plantation d'arbres isolés en milieu agricole
- 12 newsletters diffusées
- 1 Assemblée Générale
- 1 nouveau visage dans le staff, bienvenue Caroline !





29^{ème} Matinée du fruitier

de la taille des arbres fruitiers à la ferme de Fancheumont. Transmission, observation, et apéritif local ont ponctué cette matinée emblématique d'AD&N.

Initialement prévue en janvier mais annulée en raison des gelées, la plantation de genévriers dans la réserve naturelle de Sassor a finalement eu lieu le **22 février** !

→ **PRINTEMPS : OBSERVER, COMPRENDRE, S'ÉMERVEILLER**

Les mois de mars à juin ont été riches en découvertes, avec un enchaînement de balades variées ! Quelle chance d'avoir pu compter sur ces guides qui nous ont partagé leur passion.

Le 15 mars, **Marie-Andrée Delvaux** nous a proposé une balade autour des anciens biefs de Theux, dans le

cadre des Journées Wallonnes de l'Eau ! Elle nous a ainsi fait découvrir comment l'industrie theutoise a fonctionné autrefois grâce à des moulins à eau situés le long de biefs.

Le 23 mars, **François Hardy** nous emmenait pour une première balade ornithologique au départ de La Reid/Remouchamps, à l'écoute des nicheurs printaniers.

Le 12 avril, **Jean-Claude Debroux** a fait (re)découvrir les « mauvaises herbes » sous un angle culinaire avec des recettes testées et approuvées par de nombreux gourmands !



Quelques souvenirs de nos balades de découverte



Le 19 avril, **Nelle Mignot** nous a emmenés en balade à la découverte du Chafour, entre géologie, légendes et curiosités locales.

Le 26 avril, **Jean-Marc Marion** a proposé un regard neuf sur nos villages à travers une balade qui croise la géologie et l'habitat. Une sortie dans les rues de Theux avec un regard particulier sur les pierres utilisées pour les constructions anciennes.

Le 17 mai, **Christine Dhondt** a invité les participants à ressentir la nature autrement lors de la balade « La sensibilité du monde végétal ».

Le 21 mai, la rencontre exceptionnelle avec **Clément Mathieu**, pédologue international originaire de Theux, a marqué les esprits : au pied du Thier du Gibet, il a commenté la formation des sols et partagé son regard sur la dégradation des terres à travers le monde. (voir l'article page 16)

Le 23 mai, **François Hardy** nous emmenait pour une seconde balade ornithologique à Bronromme.

Pour clôturer ce riche programme, le 14 juin, **Franklin et Dany Crettels** nous ont proposé une balade généraliste, principalement orientée sur la formation des sources de Spa et sur les traces d'animaux !

→ **ÉTÉ : AGIR CONCRÈTEMENT POUR LES RÉSERVES**

Les mois d'été sont synonymes de sueur, de foin et de convivialité pour AD&N ! Comme chaque année, trois grandes journées de gestion ont rythmé la belle saison. Le **28 juin à Sassor**, une douzaine de personnes ont participé à cette gestion... et une partie d'entre eux est revenue le 4 juillet, en raison de la chaleur et la pente, pour finir le ratissage de tous les genêts préalablement coupés par les agents de Natagora.



Rencontre entre deux gestionnaires, à Sassor



Une choégraphie bien orchestrée à Mont

Le **2 août au Coteau de Mont**, un nombre record de bénévoles était présent pour cette gestion au milieu des vacances : 25 personnes ont mis la main à la fourche et au râteau pour venir à bout de ce gros chantier dans la réserve de Mont-Theux !

Finalement, lors du week-end de gestion du **6 et 7 septembre**, plus d'une quarantaine de bénévoles, jeunes et moins jeunes, ont répondu à l'appel pour entretenir les réserves du **Wayot** et une mare. L'effort collectif a,

comme toujours, été récompensé par une glace le samedi après-midi, un BBQ offert par la Régionale Pays Chantre et le célèbre buffet de Nelle, Jenny, Myriam et Christine le samedi soir, puis un diner sur l'herbe le dimanche midi. Ces moments d'échange font partie intégrante de la vie de l'association : on y partage autant des râteaux que des éclats de rire !



WE de gestion : encore un incroyable boulot effectué. Rendez-vous l'an prochain !

→ AUTOMNE : APPRENDRE, SENSIBILISER ... ET SE POSER

Malgré quelques sorties annulées et reportées à 2026 (le bagage des oiseaux et une sortie sur les champignons), la rentrée fut riche en découvertes et en émotions.

Bien campées sur l'appui de fenêtre à Wislez, une quinzaine de personnes ont contemplé et observé le paysage sous un ciel limpide et dominé par le soleil bien agréable. Le **20 septembre**, Jean-Claude animait sa balade sur la fenêtre de Theux et a proposé aux participants de mieux comprendre ce phénomène géologique assez complexe !

Le **7 octobre**, nous avons organisé le spectacle "La lumière broie du noir" de Frédéric Jomax à la salle L'Autre Rive de Polleur, suivi d'un débat animé par Paul Crismer. À travers poésie et humour, la soirée a permis d'aborder le thème de la pollution lumineuse et ses effets sur la faune, la flore... et nos nuits. Une cinquantaine de spectateurs ont participé à cette soirée de sensibilisation. (voir l'article page 18)



La lumière broie du noir, où lucioles et étoiles ont questionné notre rapport à l'obscurité. Merci à Frédéric et Paul !

30^{ème} ? Déjà ?

Le **19 octobre**, AD&N fêtait la 30^{ème} Matinée du fruitier à Fancheumont. Une édition symbolique, consacrée au choix des variétés et aux techniques de plantation, ponctuée d'une dégustation de pommes locales et d'un apéritif convivial.

Durant cet automne, les groupes de bénévoles se sont succédé pour nous donner un sacré coup de main au Thier du Gibet. Pour la deuxième année consécutive, une équipe de collègues de l'entreprise Spadel a assuré une cinquantaine d'heures de travail dans la réserve du Thier du Gibet. Ensuite, deux groupes de futurs guides-nature de la région liégeoise se sont alternés pour poursuivre les actions sur le terrain.

La saison d'AD&N s'est terminée sur la plantation de trois chênes, à l'occasion de la semaine de l'arbre, ainsi que l'entretien des arbres têtards de Becco le **29 novembre**.



→ **AD&N EN 2025, CE SONT AUSSI ...**

Des actions discrètes au fil des mois : Si les gestions hivernales du lundi matin ont déjà été évoquées, Jean-Claude a également coordonné d'autres « petites gestions » dès que c'était nécessaire. Ratissage, placement d'un grillage, entretien d'arbres fruitiers, merci à tous celles et ceux qui l'ont accompagné !

Des communications pour informer, relier, partager : Tout au long de l'année, des newsletters et des publications sur notre page Facebook ont rythmé la communication avec nos membres. Elles ont permis de maintenir le lien, d'informer sur les activités à venir, de partager des souvenirs et d'encourager chacun à participer.

Des visages derrière chaque action : AD&N, c'est une équipe de bénévoles passionnés et un réseau d'amis. Merci aux animateurs des sorties et aux intervenants des activités en salle ; à Caroline qui nous a rejoints pour nous donner un précieux coup de pouce au niveau de la communication ; à nos amoureux-ses et enfants qui nous accompagnent ou supportent nos absences ; à toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, ont donné de leur temps et de leur énergie.



→ **REGARD VERS 2026**

Si 2025 a été une année dense et chaleureuse, 2026 s'annonce tout aussi prometteuse avec le lancement de notre projet (resté trop longtemps dans des cartons) : la plantation d'arbres isolés en milieu agricole (voir l'article page 60). Nous continuerons à faire connaître et aimer la nature, à impliquer toutes les générations, et à agir concrètement pour les milieux naturels de Theux.

*Que vos jambes dans les réserves vous portent,
Vers les sentiers où la nature s'exporte.
Que votre curiosité toujours s'éveille,
À chaque oiseau, chaque feuille, chaque merveille.
Et que votre élan pour la nature entière,
Reste inépuisable et solidaire.*

PHOTOS : Staff AD&N

ARTICLE DE
Freya Martinez Perez



*Mont 17. 4910 Theux
087/53 07 14
champsfleurytheux@gmail.com*

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h00 à 18h30, et le dimanche de 9h00 à 13h00 en saison

PROFIL PÉDOLOGIQUE AU THIER DU GIBET

Ce mercredi 21 mai 2025, nous avons accueilli le professeur **Clément Mathieu**, pédologue et agronome doté de ... 60 ans d'expérience et ceci sur de nombreux terrains répartis sur tous les continents.

Son but était de **décrire un profil pédologique** dans un petit coin de la réserve naturelle du Thier du Gibet.

Il a procédé à cette analyse du sol vu en coupe verticale sur 1 m. de profondeur. Cette fosse permettait d'observer la succession verticale, du haut vers le bas, des couches d'un sol donné et d'obtenir ainsi un **profil pédologique**.



Les différentes couches observées s'appellent "horizons".

Ceux-ci diffèrent par la **couleur**, la **texture** (proportion relative des argiles, limons et sable), la **structure** (façon dont les particules sont assemblées pour former les agrégats), la **consistance**, l'**enracinement**...

La caractérisation de ces observations morphologiques aboutit à un **classement taxonomique du sol**.

Cette activité a été dynamisée par la présence d'André Lepièce, adhérent de notre association mais également pédologue retraité.

Échanges, questionnements, hypothèses, avis, débats ont animé la réunion.

ELEMENTS DE LA DESCRIPTION

Visuellement, le sol est bien drainé, il est sec.

Nous sommes sur une forte pente, avec un terrain calcaire dolomitique et fissuré, qui laisse l'eau s'infiltrer facilement.

• L'**horizon A** est le lieu d'échange avec toute vie. Il y règne une vie microscopique intense et en perpétuelle transformation.

Ici, l'horizon A est mince, 20 cm d'épaisseur, riche en matière organique. Il présente un important feutrage des racelles. Il n'y a pratiquement pas d'effervescence à l'acide chlorhydrique (HCl dilué).



Le professeur réalise le **test dit colorimétrique** avec pour résultat un pH de 7 à 7,2, ce qui correspond à un pH neutre à légèrement basique.

La **structure** est grumeleuse, fine, bien développée.

La **texture** (test au toucher) montre un limon sableux, voire argilo-sableux (teneur en argile estimée de 18 à 20%).

Ce test au toucher n'est qu'un ressenti en triturant un peu de matière entre les doigts.

Pour fixer avec précision les pourcentages des divers constituants (argile, limon, sable) de l'horizon, il convient d'effectuer une **analyse granulométrique en laboratoire**.

En ce qui concerne la **couleur**, notre pédologue place un peu de terre préalablement humidifiée sur une plaque perforée et compare la couleur avec une palette de différentes teintes: un référentiel appelé **code Munsell** du pédologue et utilisé internationalement.



C'est 10 Y R 3/2 dit Clément Mathieu.

Cela correspond très officiellement à «Brun gris très foncé».

• Sous l'horizon A et sous une limite nette et régulière apparaissent des couches très peu affectées par des processus pédologiques. Ce sont des **horizons R**.

- L'horizon R1 de 20 à 30 cm de profondeur. Une couche de cailloux (dolomie) (plus de 90% du volume de l'horizon) difficile à disloquer avec les outils habituels du travail et cependant partiellement exploitée par les racines.

Peu d'éléments fins avec absence de structure et caractérisé par une couleur humide 10 Y R 5 / 6 c'est-à-dire "Brun jaune" du code Munsell.

- Les horizons R2, R3 observés entre 30 cm et 1 m de profondeur.



CONCLUSION

Ce sol peut être qualifié de **rendzine**.

Il n'y a plus ou très peu de calcaire libre qui réagirait avec HCl.

Il ne peut non plus être appelé sol brun calcique car il n'y a pas d'horizon 3 structural.

Dès lors, ce sol peut être appelé **sol humo-calcique peu épais, à phase lytique sur roche très fragmentée**.

L'horizon A peut néanmoins être qualifié de **mull calcique**.



ARTICLE ET PHOTOS DE

André Lepièce

Jean-Claude Debroux

NUIT, BIODIVERSITÉ ET LUMIÈRE

REPENSER L'OBSCURITÉ

INTRODUCTION : REDÉCOUVRIR LA NUIT

Depuis la préhistoire, l'alternance jour/nuite structure la vie sur Terre. Mais aujourd'hui, l'obscurité est envahie par l'éclairage artificiel : lampadaires, enseignes, éclairage routier, LED omniprésents... À tel point que dans de nombreuses régions — notamment en Europe — les nuits sont devenues trop lumineuses. À l'échelle mondiale, plus de 80% de la population vit sous un ciel pollué par la lumière. Ce phénomène n'est pas anodin : il perturbe la nature, la biodiversité et les cycles biologiques. Introduire la notion de **trame noire** est devenu essentiel pour préserver les continuités écologiques nocturnes. Mais au-delà des aspects techniques, le principal frein est souvent **culturel** : l'obscurité est perçue comme menaçante, synonyme de danger ou d'insécurité.

Le 7 octobre 2025, nous avons eu la chance et le plaisir d'organiser une représentation du spectacle « La Lumière broie du noir », une balade théâtrale et poétique de Frédéric Jomax, mise en scène par Lionel Liégeois. Cet article fait suite à cette soirée, pour susciter la réflexion et les échanges pour repenser l'obscurité et oser la nuit.

1. IMPACTS DE LA POLLUTION LUMINEUSE SUR LA BIODIVERSITÉ

RYTHMES BIOLOGIQUES ET COMPORTEMENTS PERTURBÉS

La lumière artificielle nocturne perturbe profondément les rythmes circadiens des organismes. Chez de nombreuses espèces, elle supprime la sécrétion de mélatonine et modifie les comportements de reproduction, de chasse ou de migration. Ainsi, chez les oiseaux, l'éclairage provoque des désorientations et des collisions ; chez les insectes, il constitue la deuxième cause d'extinction après les pesticides ; chez les chauves-souris, il crée des

barrières presque infranchissables qui fragmentent leurs territoires de chasse. Les écosystèmes se retrouvent par conséquent désynchronisés, bouleversant les chaînes alimentaires et les équilibres naturels.

INSECTES ET MORTALITÉ LIÉE À LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE

L'attrait des insectes pour les sources lumineuses — phénomène bien documenté — est souvent meurtrier. Dans la littérature scientifique, on lit que 30 à 40 % des insectes qui s'approchent d'un lampadaire périssent (collision, surchauffe, prédation, exhaustion). Ce phénomène contribue directement au déclin global des insectes, déjà fragilisés par d'autres pressions environnementales (pesticides, fragmentation, changement climatique). Cette mortalité est d'autant plus marquée dans les zones rurales, où les populations d'insectes sont naturellement attirées par les rares points lumineux du paysage nocturne. À l'échelle d'une commune ou d'une région, cela représente des millions d'individus perdus chaque année, avec des effets en cascade sur les oiseaux insectivores, les chauves-souris et la pollinisation.

AMPHIBIENS NOCTURNES ET LUMIÈRE

Parmi les créatures délicates de la nuit, les salamandres et tritons — souvent très dépendants de l'obscurité — sont particulièrement vulnérables à l'éclairage artificiel. Des recherches indiquent notamment que les amphibiens évitent les zones lumineuses lors de leurs migrations, réduisant leurs possibilités de reproduction. Ils modulent aussi leur activité selon le cycle lunaire : la pleine lune peut réduire leur activité nocturne, possiblement en raison du risque de prédation. La combinaison de ces facteurs — éclairage artificiel et forte luminosité lunaire — peut donc diminuer drastiquement leurs périodes d'alimentation et de reproduction, avec un impact silencieux mais profond sur leurs populations.



2. LA TRAME NOIRE : REPENSER L'OBSCURITÉ

COMPRENDRE LE CONCEPT DE TRAME NOIRE

La trame noire est un réseau de zones où l'éclairage nocturne est maîtrisé, permettant aux espèces nocturnes de se déplacer et d'interagir sans perturbation. Elle complète les trames verte et bleue, en assurant une continuité écologique temporelle et spatiale.

La conception d'une trame noire repose sur trois piliers : (1) cartographier les zones sombres existantes et les points lumineux gênants ; (2) réguler les sources de lumière (direction, intensité, spectre lumineux) ; (3) programmer des coupures partielles ou totales pendant certaines heures (souvent entre 23h et 5h).

RÉCONCILIER SÉCURITÉ ET OBSCURITÉ

L'un des principaux freins à la mise en œuvre de trames noires reste la crainte de l'insécurité. Historiquement, la lumière a été associée à la sécurité et le noir à la criminalité. Pourtant, les études menées en Europe montrent

qu'aucune corrélation solide n'existe entre intensité lumineuse et baisse de la criminalité.

Changer cette perception passe par une communication claire, des tests pilotes et la participation citoyenne. Lorsqu'une commune explique sa démarche et associe les habitants à la planification (par exemple via des sorties nocturnes encadrées et des enquêtes locales), l'adhésion est beaucoup plus forte.



BALADES NOCTURNES : REDÉCOUVRIR LA NUIT AUTREMENT

Pour changer sa perception face à l'obscurité, rien n'est plus efficace que de vivre la nuit autrement. Les balades nocturnes sont l'occasion pour chacun et chacune d'écouter les bruits de la nature, de contempler les étoiles, et de transformer le "noir" en espace de découverte. Ces sorties permettent de réapprendre à observer la faune et la flore nocturnes, de mesurer la luminosité ambiante et de comprendre l'importance d'une trame noire pour la biodiversité. Chaque balade devient une expérience qui reconnecte les citoyens à la nuit et à la nature.

« Ballet nutritif des chauves-souris, chant nuptial des grands-ducs, perspective vertigineuse de la voûte céleste, bioluminescence des créatures des abysses... c'est un spectacle tourbillonnant de vie qui se déroule dans les coulisses de la nuit, ce moment sacré, propice aux principales activités de la faune sauvage : accouplement, chasse, pollinisation... La nuit n'est pas le monde des humains ! Pour capter sa magie, il faut savoir faire preuve de patience, mettre ses cinq sens en éveil et, surtout, laisser place à l'obscurité » extrait du 4e de couverture du livre Osons la nuit de Johan Eklöf (titulaire d'un doctorat en zoologie et enseignant à l'université de Stockholm).

DES ACTIONS À MENER PAR LES COMMUNES ET À L'ÉCHELLE INDIVIDUELLE

Bien qu'il soit légitime et indispensable de veiller à la sécurité des citoyens, il est important de noter que l'éclairage public n'est pas une obligation légale ni en Wallonie ni en Belgique. Ainsi, les communes ont la possibilité de repenser l'éclairage public : quand il est nécessaire, opter pour un éclairage orienté vers le sol, réduire l'intensité des éclairages lorsqu'il n'y a pas d'activité, éteindre les panneaux publicitaires et les vitrines après 22h.

Au niveau individuel, certains gestes simples peuvent participer à la réduction de la pollution artificielle nocturne. Bien qu'agréables, il faut repenser nos besoins en termes d'éclairage. Est-il si important d'éclairer nos façades la nuit ? Nos petites lampes nocturnes sont-elles si indispensables à l'esthétique de notre jardin ?

3. CONCLUSION : RESTAURER LA NUIT, RESTAURER LA VIE

La lumière artificielle a façonné nos nuits modernes, mais elle a aussi appauvri l'un de nos patrimoines les plus précieux : la nuit elle-même. La pollution lumineuse agit comme une pression écologique silencieuse, mais réversible : chaque lampe éteinte rend à la nature un peu de son rythme, de son silence et de ses repères. Réhabiliter l'obscurité, c'est offrir un espace vital à des milliers d'espèces, mais aussi retrouver le ciel étoilé, redonner du sens à la nuit, et reconnecter les humains à leur environnement. Une trame noire bien pensée, des politiques d'éclairage raisonné et des initiatives locales peuvent transformer nos territoires — sans compromettre la sécurité ni le confort. C'est un équilibre à reconstruire : **la nuit n'est pas un danger, mais un monde vivant à redécouvrir.**

rage raisonné et des initiatives locales peuvent transformer nos territoires — sans compromettre la sécurité ni le confort. C'est un équilibre à reconstruire : **la nuit n'est pas un danger, mais un monde vivant à redécouvrir.**

En savoir plus...

Agence Nationale de Sécurité sanitaire alimentation, environnement, travail (ANSES, 2019). Avis : Effets sur la Santé Humaine et sur L'environnement (faune et flore) des Diodes Électroluminescentes (LED).

Challéat, S., Barré, K., Laforge, A., Lapostolle, D., Franchomme, M., Sirami, C., ... & Kerbirou, C. (2021). Grasping darkness: the dark ecological network as a social-ecological framework to limit the impacts of light pollution on biodiversity. *Ecology and Society*, 26(1), 15.

Site internet : La biodiversité en wallonie. <https://biodiversite.wallonie.be/home.html>

Livre : Osons la nuit. Manifeste contre la pollution lumineuse de Johan Eklöf

PHOTOS: Sébastien Pirotte, sauf Lune de www.pixabay.com

ARTICLE DE

Frey Martinez Perez



Rejoignez-nous au week-end de gestion des 5 et 6 septembre, une belle occasion de passer une soirée au coin du feu, directement sous les étoiles !

PIERRES À BÂTIR À THEUX

Lorsqu'on se promène à travers Theux ou un des nombreux villages qui l'entourent, il est intéressant de **prendre le temps d'observer** les façades des maisons anciennes.

Arrêtons-nous pour regarder plus attentivement l'architecture, l'harmonie, l'originalité, les particularités de ces bâtis traditionnels avec leurs portes, fenêtres, corniches, toitures...

Dans ce petit article, il sera question des « **pierres du pays** » qui ont été utilisées pour construire les murs.

Mais avant cela, faisons un bref retour dans le temps !

Au 16^{ème}, 17^{ème}, et même encore au 19^{ème} siècle, beaucoup de maisons étaient construites à pans de bois avec torchis et/ou briques.

Le bois ne manquait pas et cela ne coûtait pas trop cher.

De plus, la reconstruction était rapide après un éventuel et

malheureux incendie.

Aux 18 et 19^{ème} siècles, période plus sécurisante et plus prospère, il était courant alors de remplacer la façade à pans de bois et petites fenêtres par une façade en pierres avec ouvertures plus importantes, ce qui permettait aussi de gagner de la lumière.



Pendant des siècles, la construction des maisons s'est faite en fonction des **matériaux disponibles** et proches des lieux constructibles.

Les moyens de transports étaient limités à cette époque !

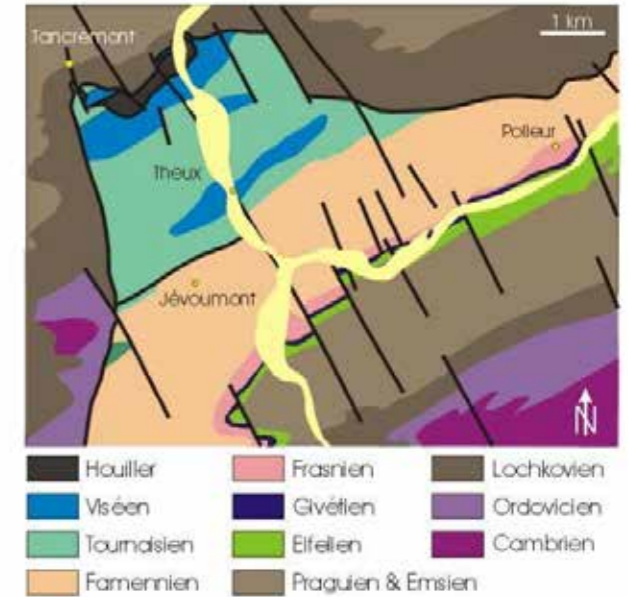
A Theux, la pierre est abondante et de bonne qualité.

Aux 18 et 19^{ème} siècles, nombreuses étaient les petites carrières locales, au moins une à proximité de chaque village.

L'approvisionnement des pierres à construire venait également :

- d'épierrements des prairies ;
- du lit de la Hoëgne ou du Wayai ;
- du pillage de ruines dont le château de Franchimont ;
- des travaux de constructions (routes, talutages, terrassement, ...) ;
- du percement de mines ;
- de l'importation d'une région proche.

Les pierres de construction étaient donc extraites dans les différentes zones de la fenêtre géologique de Theux.



Dans son extrémité septentrionale qui nous rappelle le Condroz, on a exploité du calcaire du Carbonifère viséen (-360 à -300 MA).

Dans sa bande famennienne, on a exploité du grès de l'Ourthe (Dévonien supérieur -375 à -360 MA).

Dans son étroite bande qui rappelle la Caestienne, on a exploité du calcaire du Frasnien (base du Dévonien supérieur de -375 à -360 MA), comme au Chaffour à La Reid. Et aussi du calcaire givétien (Dévonien moyen de -385 à -375 MA).

Dans sa grande partie ardennaise, on a exploité du grès et du quartzite (Dévonien inférieur de -385 à -400 MA).

250		PERMIEN	
295			STÉPHANIEN
			WESTPHALIEN
			D C B A
315		CARBONIFÈRE	YEADONIEN
			MARSOENIEN
			KINDERSCOUTIEN
			ALPORTIEN
			CHOKIÉRIEN
			ARNISBERGIEN
			PENDLEIEN
325			WARSIANTIEN
			LIVIEN
			MOLINIACIEN
355			IVORIEN
			HASTARIEN
375			FAMENNIEN
			FRASNIEN
385			GIVÉTIEN
			EIFELIEN
408			EMSIEN
			PRAGUIEN
			LOCHKOVNIEN

Source carte : Boulvain F., Pingot J.-L., Une introduction à la GÉOLOGIE de la WALLONIE, 2013, ULg

Source tableau : Dejonghe L., Guide de lecture des cartes géologiques de Wallonie, 2008, DGRNE

• **Les grès** sont des roches composées majoritairement de grains de quartz.

Ceux-ci ont été soudés sous une énorme pression et pendant des millions d'années par un ciment qui peut être de l'argile, de la calcite, de la dolomite, du fer, de la silice... Et le grès est ainsi qualifié.

On parlera de grès schisteux (argileux) carbonaté, dolomitique, ferrugineux, siliceux...

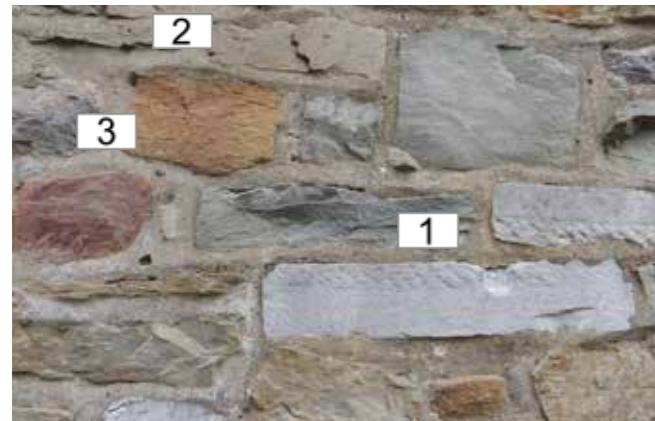
Et donc la couleur des grès est assez variée, et dépend :

- **de la sédimentation** (dépôts de sable) d'il y a des centaines de millions d'années,

- **du processus de cimentation (diagenèse),**

- **de la nature et de l'abondance du ciment** qui unit les grains de quartz

- et **de l'altération subie par la roche au cours du temps.**



1. Calcaire
2. Grès grossier jaune
3. Grès grossier rouge

4. Galet de grès



• **Le grès de l'Ourthe**, aussi appelé grès famennien (-360 MA), grès du Condroz, grès schisteux ou psammite, est un grès à grains fins et à forte proportion de paillettes de micas disposées en lits parallèles.

Cette particularité facilite le débitage de la roche mais la rend parfois plus fragile, sensible aux coups.

On ne trouvera pas deux pierres identiques. Elles ne sont pas ou peu utilisées pour les soubassements car l'alternance de gels et de dégels de cette roche qui peut être poreuse, augmente sa sensibilité.

• **Le mica** est un minéral composé principalement de silicate d'aluminium et de potassium.

Les laminations soulignent la stratification.

Il s'agit d'un **empilement de minces lits sableux** parfois très fins (moins d'un mm).

Cela fait penser à la tranche d'un dictionnaire !



Grès de l'Ourthe

Laminations dans certains grès

• **Le calcaire** est principalement composé de carbonate de calcium (CaCO_3) sous forme de calcite (au-moins 50%) et qui donc en est le minéral principal.

Le calcaire peut être :

- **pur**, jusqu'à 100% de calcite ;
- **siliceux** s'il est combiné avec < 50% de silice ;
- **argileux** s'il est combiné avec < 50% d'argile.

Sa couleur peut être blanc cassé, gris clair à foncé, vert, rouge (marbre de Baelen) ou noir (marbre noir de Theux)

L'altération par l'eau, l'air (CO_2), la lumière, ... le rend souvent blanchâtre.

Les calcaires du Carbonifère sont très variés.

La pierre bleue, dont celle à crinoïdes que l'on appelle aussi "Petit granit" est l'un d'eux. Il a fait la renommée de la Vallée de l'Ourthe. C'est un **calcaire plus jeune (Tournaisien -345 MA) et plus tendre**. A la cassure, on peut observer un aspect scintillant qui rappelle le granite, la roche d'origine magmatique non présente en Belgique.

Avec le temps, la surface du calcaire s'oxyde à l'air et passe du gris foncé au gris clair.

Il se taille et se scie aisément.



Le calcaire frasien (à la base du Dévonien supérieur -375 à 360 MA) bien présent à Theux et le calcaire Givétien (Dévonien moyen -385 à -375 MA) sont plus âgés et plus durs.

Ils se sont formés dans des mers peu profondes et chaudes, idéales pour le corail et les coquillages dont ces calcaires contiennent souvent des débris fossiles.

Le calcaire, extrait des carrières à Theux, servait aussi à la production de chaux :

Pour le chaulage antiseptique des bâtiments d'élevages, caves, ...

Pour confectionner le mortier le plus ancien (+ de 6000 ans !) encore utilisé de nos jours pour la restauration de bâtiments anciens ou murs d'enceinte. Il s'agit d'un mélange dosé de sable, de chaux et d'eau. Sans cela, les cathédrales n'auraient pas existé !

La chaux dolomitique (magnésienne) servait aussi pour enrichir les sols trop acides.

Et était utilisé pour les fourneaux :

Le calcaire concassé (castine) ajouté au minerai (fer essentiellement) servait de « fondant ».

A température élevée, la castine facilite la fusion du fer et se décompose en chaux (CaO) et CO_2 .

La chaux rassemble alors les impuretés, ce qui forme le laitier.

Et le marbre noir de Theux ?

C'est une roche carbonatée, non métamorphique.

Sa couleur bien noire est due à la présence de matière organique et de manganèse dans sa masse. (Calcaire viséen -345 à -340 MA)

Autrefois utilisé pour son poli exceptionnel pour l'ornementation, ouvrages délicats et sculptures.

L'exploitation de la carrière a pris fin en 1871.



Monument funéraire en marbre noir de Theux - env. 1550

Photo par KLeon3 - travail personnel, CC BY-SA 4.0

Le calcaire était et est encore fréquemment utilisé dans la construction :



arc en pierre de taille autour d'un porche
encadrement de portes et fenêtres



niches
chasse-roues



• **La dolomie** est une roche carbonatée qui s'est enrichie de magnésium au fil des millénaires au détriment de la calcite.

murs



appuis de fenêtres
linteaux
pierres de soubassement
pierres d'angles
seuils



ornementations
petits escaliers

Elle contient au moins 50% de dolomite.

Aspect rugueux au toucher.

• **Le poudingue** est d'origine marine ou continentale. C'est une roche conglomératique qui unit pierres et galets de tailles diverses et qui viennent des rivières, torrents, dépôts glaciaires, coulées de boue et pierres. Un ciment détritique a fini par souder ces galets pendant des millions d'années.



Poudingue Arkose
Poudingue vient du pudding anglais qui renferme des petits raisins et fruits confits dispersés dans la pâte.

• **La pierre d'avoine ou grès jaune** est un grès du Condroz datant du Famennien.

C'est une roche décalcifiée, faite de quartz, de traces de dolomite, de métaux ferrugineux mais plus de calcite.

Sa couleur est beige-doré.

Cette roche plus tendre et qui se taille très bien est extraite de la carrière du Bois d'Anthisnes à Poulseur.

• **L'arkose** est un grès feldspathique, roche très dure, riche en quartz (60% ou +) et en grains de feldspath (min 25%).

On y trouve aussi du micas.

C'est une roche qui date du Dévonien inférieur (-400 MA)

Sa couleur est souvent rose clair à rose plus foncé suivant

la présence et la quantité d'oxyde de fer sur les grains de feldspath.

L'arkose peut également être blanc, gris, beige, jaune, ocre en fonction des minéraux, oxydes, ... constitutifs qui y sont présents.

La carrière de la Warchenne à Waimes est en activité et exploite du grès arkosique. Celui-ci a la particularité d'être utilisé pour la confection de meules pour les moulins à huile ou à farine.



Grès arkosique



Quartzite

• **Le quartzite** est un grès siliceux avec 95 à 97% de quartz. C'est du grès recristallisé, particulièrement résistant et inusable. Il date du Dévonien inférieur (-400 MA).

Une carrière est encore en activité dans le bois du Staneux, où il est exploité ainsi que du grès.

• **Le feldspath** est un minéral silicaté dont la décomposition produit des argiles qui, accompagnés de calcite et d'oxyde de fer, est le ciment qui unit les grains de quartz et de feldspath dans ce grès arkosique.

Merci à Pierre Cornet, Jean-Marc Marion et Paul Bertholet pour leur aimable et précieuse complicité.



1



2



3

4



5

6

7



8



9

1. Grès jaune
2. Calcaire dont partie claire oxydée
3. et 4. Grès grossiers
5. Grès grossier rouge
6. Grès grossier jaune
7. Calcaire
8. Grès
9. Conglomérat / Poudingue

ARTICLE ET PHOTOS DE

Jean-Claude Debroux

BONNES OBSERVATIONS ET BONNES DÉCOUVERTES LORS DE VOS PROMENADES.

Les coups d'♥ d'Odile



«L'ÉPOPÉE DE LA FORÊT EN CENT ÉPISODES»

UN LIVRE DOCUMENTAIRE À VISÉE PÉDAGOGIQUE

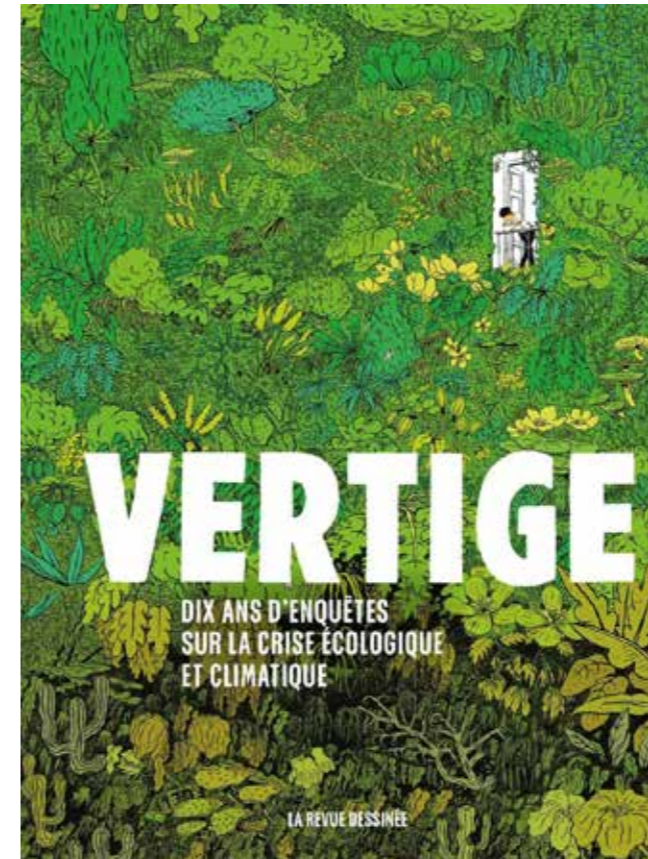
Dès la rentrée scolaire, je commence chaque journée en lisant un épisode de ce livre avec mes élèves de 3^e primaire. Quel magnifique voyage nous faisons ensemble ! Chaque épisode est une petite pépite de savoir, dense et riche, mais racontée avec une telle poésie qu'on se laisse emporter. On y parle des arbres, bien sûr, mais aussi des animaux, des champignons, des décomposeurs... Une fresque vivante de la nature, fascinante et sensorielle.

Ce que j'adore, c'est voir mes élèves captivés, les yeux grands ouverts, cherchant ensuite dans la nature, lors de nos sorties hebdomadaires, ce qu'ils viennent de découvrir : la mousse au pied d'un tronc, le mycélium qui s'étend sous la terre, les insectes qui décomposent les feuilles. La banque de photos et de vidéos qui accompagne le livre leur permet de visualiser ce qu'ils imaginent, rendant chaque épisode encore plus vivant.

J'ai l'espoir que ce livre leur donnera de nouvelles lunettes pour regarder la nature, plus sensibles et curieuses, et surtout qu'ils apprendront à l'aimer un peu plus chaque jour.

Bref, je vous le recommande de tout cœur. À savourer pas à pas avec vos enfants, dès l'âge de 10 ans. Selon moi, c'est un véritable cadeau à leur offrir, pour les sensibiliser en douceur et leur ouvrir les yeux à la beauté du vivant.

LA BD «VERTIGE - DIX ANS D'ENQUÊTES SUR LA CRISE ÉCOLOGIQUE ET CLIMATIQUE»



Vertige rassemble dix années d'enquêtes. C'est un livre qui ressemble à un grand carnet d'explorations : on y suit des journalistes et des dessinateurs qui vont sur le terrain pour comprendre, presque pas à pas, comment la crise écologique prend forme dans nos vies.

Chaque chapitre aborde une facette différente : la pollution des sols, les algues vertes en Bretagne, les pesticides qui empoisonnent les Antilles, la fonte accélérée des glaciers, les stratégies des grandes entreprises pétrolières pour masquer leurs responsabilités, ou encore la disparition silencieuse de certaines espèces. L'ensemble est varié et offre un panorama très concret et très humain de cette crise qu'on décrit souvent de façon abstraite.

Le format bande dessinée rend ces sujets accessibles et vivants. On sent la fatigue, le courage et parfois la colère de celles et ceux qui témoignent. Mais on sent aussi leur détermination à comprendre et à agir. Ce n'est pas un livre alarmiste pour inquiéter « gratuitement » : c'est un récit qui ouvre les yeux, qui montre la réalité dans sa complexité, tout en donnant envie de ne pas rester passif.

Vertige porte bien son nom : il donne le tournis devant l'ampleur des problèmes, mais aussi une envie profonde d'ouvrir les yeux et de ne pas baisser les bras.

«LE VIVANT QUI SE DÉFEND», UN FILM DOCUMENTAIRE DE 2025

Ce film suit le réalisateur et vidéaste Vincent Verzat dans un long compagnonnage avec le vivant, à travers plus de dix ans de tournages. On découvre les forêts, les rivières, les animaux, et les humains qui s'efforcent de les protéger. Le documentaire alterne entre scènes d'observation, comme un blaireau dans sa tanière ou un cerf traversant une clairière, et moments de lutte : manifestations, occupations de zones menacées, combats contre des projets destructeurs. L'idée est simple mais puissante : montrer ce que l'on risque de perdre quand on détruit un territoire.

Ce qui frappe, c'est la justesse et la tendresse avec lesquelles le film montre ces enjeux. Pas de jargon scientifique compliqué, juste des émotions, des doutes, des colères, mais aussi de la joie et de l'espoir. Vincent Verzat se demande souvent comment continuer à se battre sans s'épuiser, comment garder de la joie dans un monde abîmé. Cette sincérité m'a profondément touchée...

On sort du film avec un mélange de vertige et d'élan : conscient des menaces, mais inspiré par celles et ceux qui résistent et inventent d'autres façons d'habiter la Terre. C'est un film qui rappelle que protéger la nature, c'est défendre ce qui nous permet de rester debout.



ARTICLE DE

Odile Loozen



BRICOLEZ GARSOU

BOIS | JARDIN | PISCINE | BRICOLAGE

WWW.GARSOU.COM  

Rue Les digues 5 - 4910 Theux | +32 87 54 16 26 | info@garsou.com

À VOS AGENDAS !

Cette année ne dénotera pas des précédentes. AD&N vous propose à nouveau une grande diversité de sorties de découverte et d'actions de terrain. Prenez le temps de parcourir cet agenda !

Attention ! La météo pourrait nous amener à modifier ce programme, soyez donc bien attentifs à vous inscrire au préalable pour pouvoir être avertis de toute modification éventuelle.

FÉVRIER

LUN 02 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'AD&N ASBL
Envie de nous rencontrer, de proposer des idées, d'échanger sur les prochains chantiers, de nous soutenir tout simplement ? C'est le bon moment !

RDV : au Centre Culturel de Theux (Place Taskin), à 20h
Inscription souhaitée : jcdebroux.0251@gmail.com ou 0497/82.39.97

DIM 08 31^{ÈME} MATINÉE DU FRUITIER – LA TAILLE DES FRUITIERS
En salle et sur le terrain.
RDV : à la ferme de Fanchéumont**, à 9h00
Durée : matinée / Gratuit

Organisateurs : AD&N, les Vins et Elixirs de Franchimont et la Ferme de Fanchéumont
Inscr. : 0476/33.58.48

MARS

SAM 07 VERS UNE GESTION ÉCOLOGIQUE DES FORÊTS ?
Balade dans le Staneux à la découverte de la gestion forestière. Tentons de voir si elle peut répondre aux enjeux environnementaux actuels.

RDV : parking devant le passage à niveau, près de chez Garsou, à 9h / Durée : Matinée / PAF*

Guide : Fabian Lejeune (garde forestier)
Inscr. : fabianlejeune1@gmail.com ou 0471/49.63.62

SAM 28 DÉCOUVERTE DE LA GEMMOTHÉRAPIE
Que se cache-t-il bien au chaud sous les écailles ou le duvet des bourgeons ? Tout le potentiel de l'arbre ou de l'arbuste !

Profitez du moment où les bourgeons gonflent et s'ouvrent pour les identifier et nous intéresser à ce qu'ils peuvent nous offrir.

RDV : communiqué à l'inscription, à 9h30 / Durée : matinée / PAF*

Guide : Christine Dhondt (herboriste naturopathe)
Inscr. : nature-en-soi@lilo.org ou 0494/68.16.38

AVRIL

SAM 11 LES OISEAUX DU PRINTEMPS
Le printemps est de retour. Oli et Seb vous proposent d'aller tendre l'oreille aux premiers chanteurs de la saison.

RDV : Communiqué à l'inscription, à 9h00 / Durée : matinée
Prévoir jumelles et/ou longue-vue et chaussures de marche. PAF*

Guides : Olivier Louis et Sébastien Pirotte
Inscr. : sebastien.pirotte@yahoo.fr ou 0494/98.35.36

SAM 18 LES ARBRES TOTEMS
Suite à la réalisation de notre projet de plantation d'arbres isolés, cette balade permettra de découvrir le travail réalisé (balade réservée aux parrains et marraines du projet).

RDV : Précisé via mails ou Facebook

Guide : Sébastien Pirotte
Devenir parrain ou marraine : Cf. article p. 60

MAI

SAM 23 JOURNÉE « RÉSERVES NATURELLES PORTES OUVERTES »
A l'initiative de Natagora, nous vous ouvrons la porte de la réserve du Wayot, un écrin magique à découvrir absolument.

RDV : à l'église de Theux, à 10h / Durée : matinée / PAF*

Guide : Olivier Louis et Jean-Claude Debroux
Inscr. : jcdebroux.0251@gmail.com ou 0497/82.39.97

SAM 30 MAIS OÙ EST LA « FENÊTRE DE THEUX » ?
On en parle, on en parle mais... qu'est-ce que c'est et où est-elle ?

RDV : au bas du Mont-Theux, devant le fleuriste « Champsfleury », à 9h / Durée : Matinée PAF*

Guide : Jean-Claude Debroux
Inscr. : jcdebroux.0251@gmail.com ou 0497/82.39.97

JUIN

SAM 06 GESTION DE MILIEUX NATURELS
Plusieurs sites nécessitent un passage régulier. Nous déterminerons les travaux à réaliser ce jour en fonction des besoins et de la météo.

RDV : lieu à définir, à 9h / Durée : A définir
A emporter : gants de travail, pique-nique. Apéro offert.

Infos et inscr. : sebastien.pirotte@yahoo.fr ou 0494/98.35.36

SAM 20 ENTRE HAIES ET NATURE
Balade généraliste vers Sol Cress en passant par la glacière. Bienvenue à Spa !

RDV : Rue Hanster n°8 (CPAS), à 9h00 / Durée : matinée / PAF*

Guide : Franklin Crettels
Inscr. : jcdebroux.0251@gmail.com ou 0497/82.39.97

JUILLET

SAM 04 GESTION DE MILIEUX NATURELS
Comme pour la gestion de début juin, les travaux à effectuer seront déterminés peu de temps avant. Il s'agira également de gérer les balsamines sur le Chawion. Il se peut donc que nous divisions le groupe en deux. Plus d'infos suivront.

RDV : lieu à définir, à 9h / Durée : A définir
A emporter : gants de travail, pique-nique. Apéro offert.

Infos et inscr. : sebastien.pirotte@yahoo.fr ou 0494/98.35.36

SEPTEMBRE

SAM 05 + DIM 06 DÉCOUVERTE ET GESTION DES PELOUSES CALCAIRES DE THEUX (RÉSERVES NATURELLES)

Le traditionnel WE de gestion d'AD&N est l'occasion de découvrir nos travaux et rencontrer notre équipe dans une ambiance conviviale. Quelques heures, une journée, tout le we, ... rejoignez-nous ! Possibilité de loger + feu de camp.

RDV : communiqué via la newsletter
A emporter : gants de travail, pique-nique. Apéro offert. Plus d'informations et possibilité de réserver le barbecue du samedi soir via la newsletter et le site Internet.

SAM 19 HISTOIRES ET MERVEILLES DE LA FENÊTRE DE THEUX
Balade généraliste, pour en apprendre un peu plus sur la nature « ordinaire », source d'émerveillements.

Tout en tissant un fil rouge, entre les cailloux sous nos pieds, la fée giroflée et l'érable champêtre !

RDV : A l'église de Theux, à 14h / Durée : 3h / PAF*
A emporter : une petite loupe si vous avez

Guide : Caroline Gérard
Inscr. : caracara4910@hotmail.com ou 0498/26.57.25

OCTOBRE

SAM 10 QUE PEUT-ON ENCORE GLANER EN AUTOMNE ?
La nature n'arrête jamais d'offrir sa générosité à qui sait observer.

Partage de connaissances et de recettes

RDV : Place Taskin, sous le tilleul, à 9h00 / Durée : matinée / PAF*

Guide : Jean-Claude Debroux
Inscr. : jcdebroux.0251@gmail.com ou 0497/82.39.97

DATE À DÉFINIR 32^{ÈME} MATINÉE DU FRUITIER – CHOIX DES VARIÉTÉS ET TECHNIQUES DE PLANTATION
En salle et sur le terrain. Une dégustation de nos variétés traditionnelles est prévue.

RDV : à la ferme de Fanchéumont**, à 9h00 / Durée : matinée
Gratuit

Organisateurs : AD&N, les Vins et Elixirs de Franchimont et la Ferme de Fanchéumont
Inscr. : 0476/33.58.48

DATE À DÉFINIR DÉCOUVERTE DU BAGUAGE DES OISEAUX
Le temps d'une matinée, Sébastien vous invite à partager sa passion de bagueur d'oiseaux. Cet atelier vous proposera de mieux comprendre cette technique qui permet d'étudier les mouvements des populations et divers aspects de leur vie en milieu naturel.

RDV : communiqué à l'inscription, à 9h00 / Durée : jusqu'à 12h PAF*

Guide : Sébastien Finck
Inscr. : info@adnature.be (attention, max 15 personnes)

DATE À DÉFINIR « LE MONDE FASCINANT DES CHAMPIGNONS »
Partons à leur découverte ... mais attention : pas de récolte prévue pour cette activité ! Pas besoin d'emporter votre panier.

RDV : communiqué à l'inscription / Durée : matinée / PAF*

Guide : Jean-Léon Vandebrouck
Inscr. : jcdebroux.0251@gmail.com ou 0497/82.39.97

NOVEMBRE

SAM 07 SOUS LA TRAME NOIRE
Nous vous invitons à découvrir « Theux by night », pour parler environnement et faune nocturne, s'interroger sur notre rapport à l'obscurité et faire toute la lumière sur son incroyable importance !

RDV : lieu à définir, à 19h30 / Durée : 2h

Guides : Carolien Gérard et Anne-Catherine Martin
Inscr. : info@adnature.be

SAM 14 GESTION DE MILIEUX NATURELS
La nature s'endort mais le travail se poursuit. Cette dernière gestion de l'année permettra de découvrir nos réserves à l'aube de leur grand sommeil hivernal.

RDV : lieu à définir, à 9h / Durée : A définir
A emporter : gants de travail, pique-nique. Vin chaud et jus de pomme chaud offerts.

Infos et inscr. : sebastien.pirotte@yahoo.fr ou 0494/98.35.36

* : libre ou se faire membre de l'association

** : Ferme pédagogique de Fanchéumont, rue Fanchéumont, 674 à 4910 La Reid

CÉDRIC

COMBUSTIBLES

19 ans d'expérience

- Spécialiste en poêles à pellets et à bois
- Département cheminées bois et fumisterie
 - Vente et livraison de Mazout Extra
- Vente de Pellets en livraison ou à notre station service

CÉDRIC

PNEUS

Et pour encore mieux vous servir :

Vente , montage et gardiennage de vos pneus
Entretien , réparation et géométrie de véhicules

CHEMINÉES
WAÜENER

NORDICA
Extraflame

Gulf

Chaussée de Spa 45 4910 Theux • Tel : 087 377 100
www.cedriccombustibles.be • info@cedriccombustibles.be



QUAND LE CONTE RACONTE...

JUSQU'À LA DERNIÈRE FEUILLE

Hector et Adeline vivaient dans une jolie clairière au milieu d'une futaie de hêtres, chênes, et charmes. Ils étaient heureux bien qu'un regret rendisse leur vie un peu moins belle : ils ne parvenaient pas à avoir d'enfant.

Hector était bûcheron, et un jour qu'il travaillait dans la forêt, une vieille femme vint à sa rencontre. « Bonjour bûcheron, je sais qui tu es, et je connais ta tristesse. Je peux faire en sorte que ta femme et toi ayez un enfant. » Intrigué, Hector lui demanda comment elle pouvait réaliser ce prodige. Elle lui montra une fiole et lui expliqua qu'il devait en mettre le contenu dans son café de glands, demain matin. Mais en contrepartie de ce miracle, elle récupérerait l'enfant lorsqu'il aurait 10 ans et le couple ne pourrait jamais le revoir.

Son désir d'un enfant était tel qu'Hector accepta sans réfléchir. A son retour, il cacha à Adeline sa rencontre et le contrat passé avec la vieille femme. Neuf mois plus tard, un petit garçon voyait le jour, pour le plus grand bonheur du couple.

Le jour des 10 ans de l'enfant, la vieille apparut devant le bûcheron alors qu'il abattait un arbre. Elle réclama le garçon ; le bûcheron avait oublié le contrat passé et, désespéré, supplia la femme de revenir le lendemain, qu'il puisse fêter l'anniversaire de son fils avant de le perdre. Elle accepta et s'éloigna.

Horriifié, Hector tomba à genoux en pleurant et s'adressant à la forêt aux alentours, il supplia les hêtres, chênes et charmes qui l'entouraient de l'aider à trouver une solution. Et les arbres se mirent à frissonner des racines jusqu'aux feuilles. On aurait dit qu'ils discutaient...

Le lendemain, la vieille femme revint comme convenu. Hector négocia : « Vous m'avez dit que vous le reprendriez lorsqu'il aurait 10 ans, pas le jour de son anniversaire en particulier ! J'aimerais le garder encore un peu près de moi, j'ai besoin de sa jeunesse et de sa force dans les travaux de fin d'année à la maison. Voyez-vous ces hêtres en bordure de la clairière ? Nous sommes début novembre. Le jour où ils seront dépourvus de toutes leurs feuilles, mon fils vous appartiendra. » Elle accepta...

Ainsi, chaque jour, elle vint vérifier la présence de feuilles sur les hêtres en question. L'automne avançait, puis l'hiver s'installa. Les feuilles brunirent, séchèrent et se recroquevillèrent puis chutèrent une à une. Il n'en resta bientôt plus que quelques-unes au sommet du plus majestueux des arbres. Le temps passait, et une dernière feuille finit par rester accrochée là-haut. Sentant le moment proche d'emporter son dû, la vieille se réjouissait et gardait les yeux fixés sur celle-ci. Enfin, elle se décrocha et virvoleta vers le sol. En la suivant du regard, la surprise coupa le souffle à la femme et ses yeux s'arrondirent de stupéfaction. Sur les branches basses de l'arbre voisin, une jeune feuille avait éclôt. Le printemps était arrivé !

Comprenant qu'elle avait été bernée, elle disparut subitement. Hector et Adeline vécurent ainsi de longues années heureux, en compagnie de leur fils !

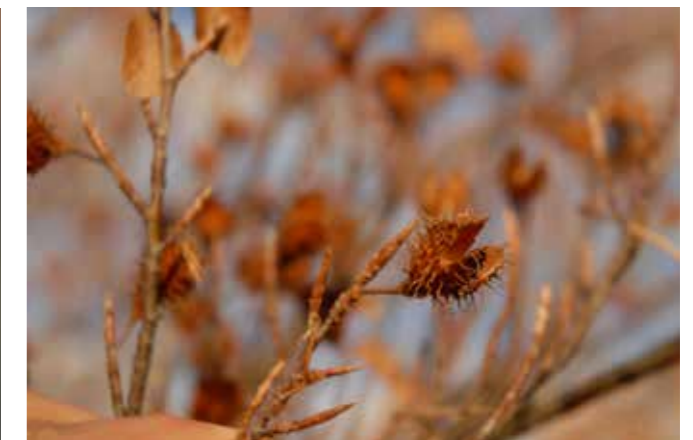
Conte librement adapté du Recueil de contes : Des contes sur les arbres, de CPN (www.fcpn.org)

Un conte étiologique est un récit court, destiné à donner une explication imag(in)ée à un fait ou un phénomène naturel. Ce récit me donne l'occasion de vous parler du hêtre et d'une de ses particularités au nom quelque peu tarabiscoté : le hêtre est marcescent.

Le hêtre (*Fagus sylvatica*) est certainement un des arbres les plus courants dans nos forêts ardennaises ; impos-

sible que vous ne l'ayez pas croisé au cours d'une de vos promenades. Son nom vient du grec *phegos* qui signifie « chêne à glands comestibles ». Ce radical est encore bien présent dans de nombreux noms de lieux-dits et villages tels que Fays, Fayembois, Route du Fawetay à Jalhay, le Domaine des Fawes à Herve... Le mot « hêtre » a une racine plus germanique que l'on retrouve également dans des noms tels que La Hestre (commune du Hainaut) ou Assenois (commune de Vaux-sur-Sûre).

Cet arbre atteint facilement 20 à 40 mètres de haut. Il se reconnaît à son écorce lisse et grise, dessinant parfois des « lentilles » pouvant faire penser à un œil sur le tronc. Ses bourgeons sont caractéristiques avec une forme allongée (jusqu'à 2 cm) et pointue d'une couleur brun-roux. Les feuilles sont ovales avec un bord ondulé et ourlé de fins poils. Elles mesurent de 5 à 10 cm de long pour 3 à 6 cm de large et poussent de façon alterne sur les rameaux. Les fruits, nommés faînes, ont trois côtés leur donnant une allure de haute pyramide. Ils sont regroupés par 3 ou 4 dans des cupules ligneuses hérissées de petits poils durs. Ils sont matures au début de l'automne, et sont comestibles (avec modération).



Il peut se confondre, quand on apprend à le reconnaître, avec le charme qui possède également un tronc lisse et gris et des feuilles ovales de taille comparable à celles du hêtre. La différence la plus simple à observer étant

le bord de la feuille qui est denté chez le charme, et lisse et ondulé chez le hêtre. Une phrase mnémotechnique amusante vous permettra de ne plus jamais vous tromper : « Le charme d'Adam, c'est d'être à poil » -> Charme à dents, hêtre à poils. Et le tour est joué !

Le hêtre apprécie les terrains frais et humides. Il a besoin d'une bonne pluviosité (minimum 750 mm/an) et d'une bonne humidité atmosphérique, ainsi que d'ombre. Les jeunes arbres en particulier supportent mal un ensoleillement trop fort. Il s'adapte à de nombreux sols, même peu profonds, mais a cependant plus de difficulté à grandir sur des terres acides. On peut le retrouver jusqu'à des altitudes avoisinant les 1700 mètres. Son port et la façon dont les feuilles se disposent dans son houppier lui permettent de capter de façon optimale la lumière pour photosynthétiser. De ce fait, sous le couvert d'une hêtraie règne généralement une agréable fraîcheur lors de grosses chaleurs.

AU PRINTEMPS, ALORS QUE LES JEUNES FEUILLES SORTENT À PEINE DE LEUR BOURGEON, N'HÉSITEZ PAS À CROQUER QUELQUES-UNES DE CELLES-CI. ELLES ONT UN AGRÉABLE GOÛT ACIDULÉ.

Son bois, clair et dur est apprécié dans de nombreux usages : fabrication de meubles, bois de chauffage, parquets, pâte à papier, manches d'outils, instruments de musique, hélices d'avions, traverses de chemin de fer... Auparavant, on tirait une huile de ses fâines qui servait aussi bien pour les lampes que pour l'alimentation.

C'est un arbre élégant, qu'il n'est pas rare de voir décorer les jardins et parcs. Il existe d'ailleurs des variétés ornementales particulièrement recherchées (hêtre pourpre et hêtre tortillard). Il supporte très bien la taille, ce qui en fait une essence appréciée pour les haies. De plus, son feuillage marcescent assure une meilleure protection contre les intempéries à la mauvaise saison.

CARTE D'IDENTITÉ

Nom latin : *Fagus sylvatica*

Nom vernaculaire : Hêtre commun

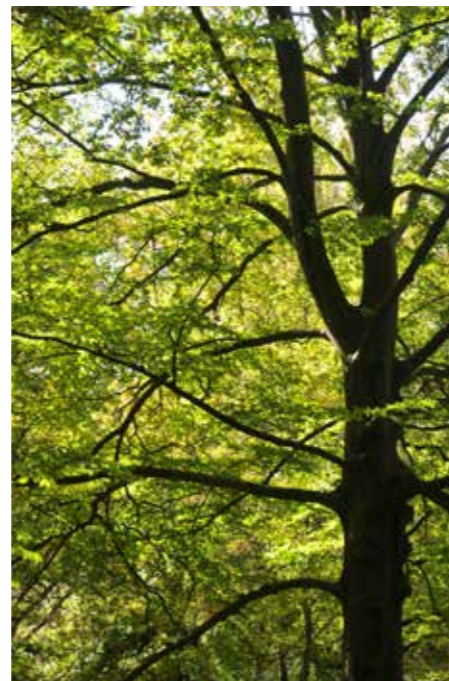
Famille : fagacées

Taille : entre 20 et 40 mètres, voire plus.

Longévité : jusqu'à 300 ans

Reproduction : Les fleurs mâles et femelles poussent sur le même pied. La pollinisation est réalisée par les insectes.

Habitat : Il apprécie les sols humides mais pas gorgés d'eau, et s'adapte à de nombreux pH de terrains. Il est cependant mieux en station sur des sols plus basiques. La profondeur disponible l'impacte peu, car il possède un enracinement traçant (avec un pivot dans son jeune âge). C'est une espèce sciaphile c'est-à-dire qui tolère, voire nécessite, de grandir à l'ombre. Il est d'ailleurs particulièrement sensible à l'ensoleillement pendant ses premières années de vie.



MARCE... QUOI ?

Les hêtres ont la particularité d'être marcescents. Cela signifie qu'en hiver, leur feuillage sèche mais ne se décroche pas immédiatement des rameaux et peut rester ainsi pendant plusieurs mois, en particulier sur les arbres jeunes ou les branches basses. Les dernières feuilles ne tomberont qu'au printemps, alors que les nouveaux bourgeons débourent.

Ce drôle de phénomène a un réel intérêt pour l'arbre. D'abord, il permet une meilleure protection des futurs bourgeons, qui ne sont ainsi pas directement exposés aux frimas hivernaux. L'arbre pourrait également réabsorber une partie des nutriments présents dans la feuille morte avant de la laisser choir. C'est également une tactique de protection face aux grands herbivores comme le cerf. Les feuilles sèches ne sont pas appétentes, et détournent ainsi l'animal des bourgeons et de l'écorce qu'il aurait apprécié grignoter. Une hypothèse a également été émise concernant les arbres poussant sur des sols peu fertiles. Le fait de conserver les feuilles sur les branches aiderait celles-ci à mieux se décomposer par la suite car plus exposées à la lumière. De plus leur chute tardive permettrait qu'elles pourrissent lorsque l'arbre « se réveille » et a besoin de plus d'éléments nutritifs dans le sol.

Chez nous, outre le hêtre, quelques essences d'arbres possèdent cette particularité : le charme, le chêne pédonculé, les jeunes châtaigniers...

Mais la marcescence n'est pas que l'apanage des feuilles de certains arbres. On peut également parler de ce phénomène quand il s'agit de fruits ou de fleurs qui restent sur leur support une fois morts. C'est le cas des fruits de la monnaie du pape, ou des fleurs de la bruyère ou de la cardère.



On aperçoit sur la droite de ce cliché les jeunes hêtres arborant leurs nouvelles feuilles, alors que le sujet de gauche porte encore les feuilles mortes de l'an dernier. (Photo : Anne-Catherine Martin)

Bibliographie

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcescence>

<https://www.promessedefleurs.com/conseil-plantes-jardin/ficheconseil/la-marcescence-definition-explications/>

Rameau J.C., Mansion D., Dumé G., Flore forestière française - 1 Plaines et collines, 1989, éd. Institut pour le développement forestier, pp. 452-453

Durand R., les arbres, coll. guide vert, 2000, éd. Solar, 381 p.

Photos

Photo «titre» : pixabay

Sauf mention contraire, photos de Sébastien Pirotte

ARTICLE DE

Anne-Catherine Martin

Avez-vous déjà vu des petits graffitis blancs sur les feuilles de ronces, une sorte de calligraphie blanche et tortueuse ?



LA MINE D'UNE DESSINATRICE DE GRAFFITIS

Ce n'est ni une maladie, ni une dégénérescence de la feuille, ni même une fiente d'oiseau ! Il s'agit de la mine, ou tunnel, de la Nepticule dorée : un minuscule papillon de nuit à la chevelure rousse, portant un manteau magnifique aux écailles telles des lamelles métallisées or, argent et cuivre.

Ce papillon pond sur les feuilles de ronce, puis à l'éclosion, la minuscule chenille y creusera un tunnel, tout en s'alimentant de la feuille depuis l'intérieur de celle-ci. Ce tunnel de couleur blanche, visible à l'œil nu, est une vraie ligne de vie, où l'on peut même y découvrir quand elle a mué !

Une fois ses mues de chenille terminées (parfois pendant l'hiver), elle s'extirpera de l'intérieur de la feuille et descendra au sol grâce à un fil de soie. Elle va alors se construire un cocon de soie et s'y transformer en chrysalide pendant 3 semaines. Le minuscule papillon qui en sortira prendra un peu de temps pour sécher ses ailes, avant de s'envoler vers de nouvelles aventures !

ARTICLE DE
Caroline Gérard



Le papillon mesure 3 mm de long, tandis que sa chenille mesure jusqu'à 7 mm à la sortie de la feuille. Cette espèce qui pond dans les feuilles de ronce s'appelle *Stigmella aurella*, ce qui signifie « petite-fille chérie » en latin. Mais il y a plus ou moins 150 espèces de nepticules, et toutes ne pondent pas dans les ronces. Et par ailleurs, il y a plus ou moins 10.000 espèces d'insectes qui vivent une partie de leur vie dans une feuille, c'est que ça a des avantages !

Mais pourquoi vouloir vivre dans une feuille, nous direz-vous ?!

- Les avantages à grandir dans une feuille :
 - o De la chaleur : Il y fait jusque 10 à 15°C. de plus qu'à l'extérieur, pratique dans les intersaisons et lors de petits coups de froid.
 - o Protection contre les effets nocifs des UV du soleil : seuls 5% de ces rayons traversent l'épiderme de la feuille.
 - o Protection contre le vent et les intempéries.
 - o Il y fait très humide, permettant de ne pas se déshydrater en cas de chaleur.
 - o Et enfin, on a remarqué que les chenilles de nepticules étaient moins sujettes aux maladies que leurs collègues de plein air. Certainement du fait d'être dans un milieu protégé où elles affrontent peu de facteurs « contaminants ».
- Les désavantages à grandir dans une feuille :
 - o Proie facile pour les oiseaux l'hiver, qui n'ont qu'à suivre la trace !
 - o Être avalé ou croqué, sans possibilité de se défendre, par un chevreuil savourant les feuilles l'hiver, ou par une plus grande chenille.

o Être parasité par une micro-guêpe parasitoïde (hyper-parasitisme).

Bref : Un petit havre de paix, pour autant qu'un prédateur ne passe pas par-là !



Si vous souhaitez en savoir davantage sur ce petit papillon, et sur d'autres jolies curiosités de la nature, ne tardez pas à vous inscrire à la balade « *Histoires et merveilles dans la Fenêtre de Theux* » (cf. agenda) !

Bibliographie

- Clairebout S. & Renson S., 2021, *Introduction à l'entomologie*. Ed. Cercles des Naturalistes de Belgique. 95 p. : 74-82.
Déom P., 2023, *Le papillon qui dessinait des serpents sur les feuilles*. La Hulotte, 115 : 2-23.
Giraud M., 2013, *La Nature en bord de chemin*, Coll. En Bord De Chemin, Ed. Delachaux et Niestlé, 256p.

Images issues de

- Déom P., 2023, *Le papillon qui dessinait des serpents sur les feuilles*. La Hulotte, 115

LES BOURGEONS

UN PETIT MONDE PLEIN DE VITALITÉ



Le terme *gemmothérapie* vient du nom latin « *gemma* », qui a deux significations : « pierre précieuse », mais aussi « bourgeon ». Et il est vrai que les bourgeons sont de petits trésors qui méritent bien ce parallèle avec les pierres précieuses !

Les bourgeons se déploient au printemps, mais ces concentrés d'énergie s'étaient déjà formés durant l'été précédent : le végétal a profité de la belle saison pour construire ces tissus qui accumulent des réserves. Il s'agit de cellules souches non différenciées.

À l'automne, tout est prêt, et les bourgeons vont entrer en dormance pendant la période hivernale.

Au début du printemps, le végétal va réagir à l'allongement de la durée des journées et la croissance reprend progressivement. Au sein des bourgeons, les méristèmes vont se différencier : les organes spécifiques se développent pour donner naissance à une tige, à des feuilles ou à des fleurs. Et qui décide de ce devenir ? Les hormones végétales : les plus connues sont les auxines, les gibbérellines et les cytokinines, qui régulent l'allongement des rameaux et la division des cellules ; elles régulent finement toute cette évolution, en fonction des stimuli internes et externes.

Chaque espèce a ses caractéristiques, qui nous permettent d'identifier à qui nous avons affaire. Observons les bourgeons :

- leur forme : fins et élancés comme ceux du hêtre, ou globuleux et grassouilleux comme ceux du marronnier ;
- leur disposition : alternes ou opposés ;
- leurs écailles : leur nombre et la façon dont elles sont imbriquées ;
- leur couleur : le magnifique violet des bourgeons d'aulne glutineux m'émerveille toujours ! ;
- leur caractère indépendant ou attaché : ils s'écartent du rameau comme chez les chèvrefeuilles et les ronces, ou se blottissent contre lui comme chez les saules et le fusain ;

- leur état d'avancement : le sureau se risque à déployer ses premières feuilles dès le mois de février, alors que le chêne et le frêne restent frileux jusqu'aux derniers jours d'avril, voire début mai...

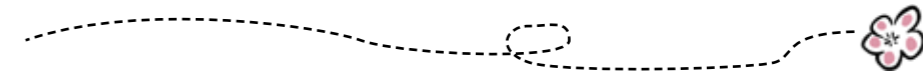


Chez certaines espèces, le bourgeon n'a pas d'écailles, on parle de « bourgeon nu ». Néanmoins il est généralement habillé par un duvet qui le protège, comme par exemple le bourgeon de la viorne mancienne (*Viburnum lantana*), qui se love dans sa laine feutrée.

D'autres semblent braver le froid sans aucune protection, comme le cornouiller sanguin, mais le cœur du bourgeon reste niché contre le rameau pendant l'hiver, et le méristème (voir paragraphe sur les propriétés médicinales) est enveloppé par les ébauches des feuilles.

Plusieurs espèces, par exemple les bouleaux et les peupliers, ajoutent une protection supplémentaire à la surface de leurs écailles : des cires ou des résines. Utiles pour l'arbre, elles seront aussi appréciées par les abeilles, qui vont les utiliser pour fabriquer leur merveilleuse propolis. Nos doigts en portent les traces lors de la cueillette...

Et quel plaisir de respirer les effluves des peupliers baumiers, qui embaument à plusieurs centaines de mètres aux alentours. Ce merveilleux composé combinant le génie végétal et le génie animal possède de nombreuses propriétés. On l'apprécie en cas de maux de gorge et autres infections respiratoires, pour l'hygiène bucco-dentaire, pour assainir et calmer les aphtes... Ses effets antiseptiques et cicatrisants sont bien utiles aussi pour les petits bobos cutanés.



Nous voilà donc au printemps, la sève a fait gonfler les bourgeons, leurs écailles commencent à s'ouvrir : le bourgeon débouffe. C'est le moment idéal pour la cueillette !

Dans la mesure où elle est pratiquée de façon consciente, cette pratique est très respectueuse des équilibres écologiques. Contrairement à d'autres préparations à base de plantes (notamment les huiles essentielles), il suffit d'une petite quantité de bourgeons pour réaliser une macération. D'autre part, nous pouvons cueillir plusieurs espèces sur des rameaux qui sont de toute façon destinés à être taillés : par exemple les haies de noisetier, de charme, d'aubépine, de cornouiller sanguin, etc.

Beaucoup de végétaux de nos régions recèlent des trésors insoupçonnés : voilà un moyen de pratiquer les « circuits courts » pour prendre soin de notre santé. En nous intéressant aux bienfaits des plantes et des arbres, nous constatons souvent un parallèle entre l'effet d'un végétal sur le terrain qu'il occupe et l'effet qu'il a sur notre organisme : la même intelligence qui anime les bourgeons est à l'œuvre aussi dans l'organisme humain... Laissons-nous donc guider par cette harmonie du vivant !

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES DES BOURGEONS

La gemmothérapie est une méthode d'extraction des principes actifs présents dans les bourgeons ou jeunes pousses. À la base des bourgeons se trouve le méristème, un tissu dont les cellules sont indifférenciées et se multiplient : c'est la zone qui permet la croissance du végétal. Ces tissus embryonnaires sont riches en acides nucléiques, acides aminés, hormones de croissance, enzymes, vitamines, flavonoïdes et autres anti-oxydants, ainsi que des minéraux et oligo-éléments apportés par la sève. Ils contiennent toutes les informations génétiques de la plante et apportent la synergie des principes actifs correspondant aux différents organes de la future plante.

Le Docteur Pol Henry, un médecin belge (1918-1988), a été le premier à mettre au point une méthode de préparation des bourgeons permettant d'optimiser l'extraction de leurs principes actifs : il la baptisa phytoembryothérapie. Le Dr Max Tétou poursuivit les recherches et nomma la méthode « gemmothérapie ».

Cette méthode est simple : il s'agit de la macération des bourgeons dans un solvant constitué d'1/3 d'eau, 1/3 d'alcool et 1/3 de glycérine. Ces proportions sont prévues dans le cas où on utilise de l'alcool pur (96%). Si on dispose d'alcool à 40 ou 50 degrés, on ne met pas d'eau. La glycérine peut être remplacée par du miel.

L'eau dissout les composants hydrosolubles : certains acides, la plupart des flavonoïdes, les sels minéraux et les tanins, les vitamines hydrosolubles, les sucres et les polysaccharides.

L'éthanol dissout les alcaloïdes, les acides, les hétérosides divers, les glucosides, les vitamines liposolubles et les saponines.

La glycérine dissout les cires, les phénols, les huiles essentielles, les flavonoïdes, les gommes et certains acides.

Afin de préserver un maximum de vitalité et d'efficacité, on peut préparer le solvant à l'avance : on emporte le récipient, de façon à pouvoir mettre les bourgeons en macération dès la récolte.

Il faut guetter le moment idéal pour la cueillette : lorsque le bourgeon est bien gonflé et commence à s'ouvrir, avant que n'apparaissent les premières jeunes feuilles.



La durée de macération est de 21 jours au minimum, à l'abri de la lumière, et en agitant chaque jour. La préparation sera ensuite filtrée et conservée en flacons ambrés.

Le nombre de gouttes à consommer est à adapter en fonction du produit et de la situation de chacun(e). En général, on conseille 5 à 15 gouttes par jour, en dehors des repas.

De façon générale, les remèdes de gemmothérapie ont une action régénérante et nettoyante sur l'organisme, ils aident à éliminer les toxines et à retrouver une meilleure vitalité. Ils agissent sur le physique mais également sur le psychique et l'émotionnel.

Une remarque importante : un macérat de bourgeons doit être choisi en fonction de la constitution de la personne, de son tempérament, de son vécu... pour une problématique similaire en apparence, on conseillera différentes plantes à différents individus. Avant de consommer une plante, il s'agit de bien évaluer nos besoins et de bien cerner les caractéristiques du remède que l'on prévoit d'utiliser. Le règne végétal est puissant, les substances qu'il synthétise ne sont pas anodines et sont susceptibles d'interagir notamment avec les médicaments.

Les approches en phytothérapie s'intègrent dans une démarche de rééquilibrage global du terrain, qui ne se substitue pas à un traitement médical.

QUELQUES EXEMPLES

Les bourgeons du frêne, un grand diurétique, permettent notamment d'éliminer l'acide urique. Cet arbre est connu pour améliorer les douleurs articulaires car il apporte de plus un effet anti-inflammatoire.



Le hêtre est un des remèdes de gemmothérapie les mieux adaptés aux terrains vieillissants. Il est indiqué dans les cas où les tissus se sclérosent. Il agit notamment sur les reins, qui jouent un rôle essentiel pour l'élimination des déchets qui encombrant l'organisme au fil du temps. Le hêtre a aussi un effet sur notre psychisme : il nous aide à remonter la pente après les chocs de la vie...

Les bourgeons du peuplier noir ont 4 à 8 écailles aiguës, recouvertes d'une substance résineuse et aromatique. Leur action médicinale est connue depuis plusieurs siècles. L'onguent *populeum* est une pommade pour usage externe, aux propriétés cicatrisantes, utilisée notamment pour calmer les plaies, les gerçures et les brûlures, ainsi que pour le traitement des hémorroïdes.



Le sureau renforce l'immunité, ses propriétés antivirales sont précieuses contre les infections hivernales. Les fleurs, utilisées en tisane, sont anti-inflammatoires et elles soulagent la fièvre, sans combattre son rôle. Les baies ont aussi des proprié-



tés anti-inflammatoires et immunostimulantes, dont on peut en faire un sirop adoucissant pour la gorge.

On retrouve ces propriétés dans les bourgeons, en particulier l'effet dépuratif et diurétique, avec de plus une action stimulante sur le transit intestinal. L'élimination des toxines permet de soulager les rhumatismes, ainsi que les hémorroïdes.



Les bourgeons de noisetier améliorent la respiration et stimulent l'oxygénation des cellules, ils sont utiles pour beaucoup de problèmes ORL : toux, asthme, bronchites... Ils soutiennent aussi l'activité du foie et vont indirectement favoriser une meilleure circulation sanguine : en cas de varices, d'hémorroïdes, on peut les associer à d'autres remèdes plus spécifiques de la circulation (notamment le marronnier, le châtaignier, le sorbier). Très polyvalent, le noisetier agit aussi en tant que rééquilibrant nerveux.

La ronce joue un rôle important dans la succession végétale : elle aère les terrains incultes et les restructure, permettant peu à peu aux arbres de s'implanter.

De la même façon, ses bourgeons aident à régénérer les tissus de notre organisme, en favorisant leur oxygénation et en évitant la fibrose. Leur action touche notamment la sphère respiratoire, mais aussi les articulations et les os : ils sont bénéfiques en cas d'arthrose, ainsi que pour favoriser la reconstruction osseuse. La ronce ayant un léger effet œstrogénique, elle convient particulièrement bien en prévention de l'ostéoporose chez les femmes ménopausées.



Toutes ces indications sont intéressantes à connaître mais n'oublions pas que prendre en charge notre santé est plus complexe que simplement consommer un remède, quel qu'il soit. C'est un chemin de connaissance de soi, au fil duquel il est nécessaire d'intégrer une hygiène de vie globale, incluant bien entendu une alimentation de qualité, de l'exercice physique régulier... sans oublier la prise en compte de notre équilibre émotionnel. Les méfaits du stress chronique sont nombreux, la régulation de notre système nerveux est donc capitale.



TERMINONS PAR UNE PETITE NOTE GOURMANDE AVEC LES RÉSINEUX

RECETTE DE SIROP DE BOURGEONS D'ÉPICÉA

Récolter une poignée de bourgeons, les couvrir d'eau et faire cuire à feu doux durant une heure. Laisser infuser 12 heures puis filtrer pour éliminer les impuretés. Peser le liquide obtenu, ajouter le même poids de sucre. Enfin, cuire 1h jusqu'à obtention d'une consistance sirupeuse.



Allons à la rencontre des arbres en hiver, repérons leur silhouette (le port des ligneux est aussi un critère d'identification), effleurons les écorces, elles aussi bien caractéristiques, et créons un lien avec les bourgeons : il y a tant à découvrir !

Photos de www.pixabay.com sauf :
bourgeons de frêne et de peuplier noir - www.florealpes.com
bourgeon de ronce - www.herbiolys.fr

ARTICLE DE

Christine Dhondt



Boucherie - Charcuterie

Rue Hovémont 107
4910 Theux

Tel : 087/54 11 37



Alfa Romeo
Indépendant





T I P I
BOUTIQUE ZERO DECHET

Produits alimentaires et non-alimentaires
Du local, du durable, du vrac
Produits de soin et d'entretien
Paniers de légumes hebdomadaires
Accessoires, idées cadeaux...

Rue Hocheporte 5, 4910 Theux
 Ouvert du mardi au samedi

Tipi Boutique zéro déchet
 tipi.boutique.zd
 <https://tipiboutiquezd.be/>



Qualité et conseils !

Les Dignes 7 à Theux
087 / 53 07 47
mullemaite@hotmail.com

Côté Cour Côté Jardin

Parc & jardins

- Aménagements et entretiens
- Terrasses, étangs,...
- Jardins naturels "nature admise"

Ce terrain est labellisé
Réseau Nature
plus d'infos sur
www.reseau-nature.be

0494 20 00 90
HAVET Benjamin
Rue Léon Crismer, 2 - B-4970 STAVELOT

REWILDING

UN OUTIL DE GESTION QUI QUESTIONNE NOTRE NATURE SAUVAGE

Les concepts de *rewilding*, de libre évolution, de gestion et restauration de la biodiversité, en disent beaucoup sur notre manière de considérer la nature et de cohabiter avec les autres vivants. Nous proposons d'aborder ces sujets sous un regard naturaliste, écologiste mais aussi éthique et social.

CRISE DE LA BIODIVERSITÉ : POURQUOI RÉENSAUVAGER ?

Il y a dix mille ans, à l'aube de l'invention de l'agriculture, 97% de la biomasse des grands animaux (mammifères et oiseaux) était constituée par la faune sauvage. Aujourd'hui, on a assisté à un gigantesque renversement, une confiscation colossale de la biomasse par le bétail, les animaux domestiques, et les humains au détriment des autres membres des écosystèmes qui ne représentent aujourd'hui plus qu'environ 5% de la biomasse des grands animaux de la planète.

En transformant les paysages, les humains ont également amputé les écosystèmes de la moitié de leur biomasse végétale. Une forêt tropicale humide n'a rien à voir en termes de nombre d'espèces, de diversité génétique mais aussi de biomasse avec une plantation de palmier à huile.

Notre espèce s'est habituée à ces changements et nous avons du mal aujourd'hui à distinguer un milieu naturel d'un milieu sous l'influence humaine. De nombreux espaces qui nous semblent sauvages/naturels sont issus de pratiques humaines.

QUELLE RÉACTION FACE À CE CONSTAT ?

Pour faire face à ce déclin, différents outils et méthodes ont été mis en place. « Renaturation », « restauration écologique », « réensauvagement », tous ces concepts renvoient à une ambition de réparer des écosystèmes altérés ou détruits par l'action humaine, à une volonté de retour vers un état plus sauvage.

- ✓ RESTAURATION ECOLOGIQUE ET GESTION DE LA BIODIVERSITE

En Europe, les outils les plus employés sont « la protection » (statut légal octroyé à un espace défini) et « la gestion de la biodiversité/la restauration écologique ».

La restauration écologique est « le processus d'aide au rétablissement d'un écosystème qui a été dégradé, endommagé ou détruit ». Le but est donc de rétablir des dynamiques afin d'atteindre un écosystème de référence fonctionnel et/ou à forte valeur patrimoniale bien identifiée.

L'objectif est explicite et mesurable. Pour y parvenir, on s'appuie sur des interventions parfois lourdes de génie civil pour dépolluer quand c'est nécessaire, démanteler les traces des anciennes exploitations (industrielle, agricole...), transformer le milieu en place pour aller vers l'écosystème ciblé (coupes forestières, annelages, étrépages...).

La restauration écologique peut passer par la création d'habitats potentiellement favorables à une faune et une flore particulière (mares, dunes, zones tourbeuses ou encore méandres et bras morts de rivière). Ces opérations peuvent aussi comprendre la réintroduction de certaines espèces de plantes et d'animaux et l'éradication d'espèces non désirées, notamment les espèces exotiques envahissantes.

Après la phase de restauration, de nombreux milieux ainsi générés devront bénéficier d'une phase de gestion conservatoire, s'appuyant sur un plan de gestion précis et un dispositif de suivi et d'évaluation. La gestion s'appuie le plus souvent sur des pratiques mimant des systèmes d'exploitation « traditionnels », comme le pâturage, le fauchage, voire d'incendies contrôlés. Le tout pour maintenir des paysages le plus souvent ouverts. En effet, il est essentiel de comprendre que, depuis le néolithique, par ses pratiques agricoles, l'humain a créé des milieux ouverts particuliers, favorables à certaines espèces de stades pionniers précédant le retour de la forêt. Ces milieux accueillent temporairement des espèces issues de milieux naturels comme les steppes, les zones de hautes montagnes ou les forêts claires mais aussi de milieux générés par des perturbations naturelles (éboulements, tempêtes, incendies, maladies...).

C'est ce que l'on observe dans la majorité de nos réserves naturelles, dans les projets Life, dans de nombreux parcs nationaux, etc.

En résumé, la restauration écologique est une gestion pro-active, interventionniste, qui fige souvent de manière artificielle, des paysages et des écosystèmes liés à un temps T pas spécialement en adéquation avec l'évolution naturelle du milieu géré. Elle vise ainsi un résultat précis : un habitat patrimonial peuplé d'espèces souvent rares, fortement menacées par nos activités humaines.

✓ REENSAUVAGEMENT ET LIBRE EVOLUTION

Une autre manière de favoriser le retour du Vivant est portée par les promoteurs du réensauvagement (*rewilding* en anglais).

Ce concept a été défini en 2021 comme : « Le processus de reconstruction d'un écosystème naturel après arrêt des perturbations humaines, en restaurant ses fonctions et chaînes alimentaires afin qu'il redevienne autonome et résilient ». On a donc là une restauration de la complexité structurelle et fonctionnelle des écosystèmes dégradés. L'état final n'est pas un idéal ancestral et immuable dans le temps mais bien le retour des dynamiques naturelles qui permettent au système d'évoluer et de s'adapter de manière autonome au contexte. D'après cette définition, l'humain serait moins impliqué dans la gestion future.

Bien que dérangement pour un humain en recherche de contrôle sur le territoire, les perturbations naturelles et aléatoires (incendies, tempêtes, inondations, glissements de terrain, éboulements, ravageurs...) contribuent de manière essentielle à la complexité des écosystèmes en augmentant leur hétérogénéité. Dans nos réserves naturelles, les perturbations sont standardisées : fauche annuelle à période définie, larges coupes forestières, ... cela conduit aussi à une simplification des milieux, moins propices à la biodiversité.

Dernier élément essentiel : alors que les méthodes de restauration et de gestion se focalisent souvent sur des

collections d'espèces précises ou des habitats rares, le réensauvagement envisage des portions de territoire dans leur ensemble en ce compris les rivières, les sols, etc. Cette approche valorise la finesse des 1001 relations invisibles entre espèces, avec leur milieu, tissées au fil du temps long.

Il s'agit donc de travailler 'avec' la nature, voire même de laisser travailler seule la nature, sans dicter ce à quoi un milieu 'devrait' ressembler mais en restant ouvert aux évolutions de ce milieu.

DES APPROCHES QUI EN DISENT BEAUCOUP SUR NOTRE RELATION À LA NATURE, AU VIVANT...

Les opérations de restauration écologiques sont le plus souvent encadrées par des ingénieurs et s'appuient sur un vocabulaire ressemblant furieusement à celui du monde économique : espèce-cible, stratégie de gestion, plan d'action, indicateurs de réussites, ... Ces programmes permettent de maintenir une sensation de contrôle de la nature, de résultat final à atteindre avec des critères objectivables. Les outils employés sont les mêmes que ceux qui détruisent (pelleteuse, abatteuse d'arbres, ...). On vise des espèces cibles, des paysages choisis, une nature sélectionnée.

A contrario, les projets de réensauvagement ne visent pas une plus grande biodiversité spécifique, une collection d'espèces patrimoniales, mais bien une plus grande naturalité, une plus grande autonomie des processus écologiques naturels. Elle symbolise une sorte de lâcher prise, de confiance dans la nature à s'auto-réguler. Misant sur des solutions basées sur la nature, le réensauvagement nécessite de faibles ressources économiques et ne génère pas beaucoup de besoins d'actions humaines.

POUR OU CONTRE... OU LES DEUX

Selon moi, on pourrait visualiser ces approches comme les deux pôles d'un continuum, à mobiliser selon le contexte.

La gestion peut servir d'accélérateur ou de coup de pouce de départ dans certains terrains très dégradés. De même, elle permet de préserver des paysages historiques, culturels, patrimoniaux. Dans des zones à forte empreinte humaine et de petites tailles, c'est parfois le seul moyen de ne pas perdre des habitats ou des espèces menacées, de ne pas assister à une banalisation de ces espaces.

Par contre, miser exclusivement sur une gestion forte de la nature est un pari risqué. Chez nous, beaucoup de sites protégés et gérés ont une superficie restreinte, sont isolés, et risquent donc de devenir des pièges à extinction au vu des changements globaux en cours... et la gestion n'y pourra rien !

Là où c'est possible, c'est-à-dire dès que des superficies suffisantes permettent aux dynamiques naturelles de se remettre en place (plusieurs milliers d'ha d'un seul tenant), on pourrait se baser sur ce que la nature propose comme évolution. Et dans certains espaces de taille restreinte mais ne présentant pas une biodiversité exception-



Gyrobroyage dans la réserve de Mont

nelle, cette méthode pourrait également être privilégiée pour viser une plus grande naturalité.

FOCUS SUR LE RÉENSAUVAGEMENT ?

Il n'existe pas de consensus autour d'une méthode unique pour faire du réensauvagement.

Certaines méthodes sont fort interventionnistes comme le *Pleistocene rewilding* qui consiste à viser un retour à l'état de la nature avant l'exploitation débridée par l'Humain en introduisant de nombreuses espèces écologiquement équivalentes à la Mégafaune présente entre -15 000 et -12 000 ans. De nombreux projets de réintroductions consistent à importer des espèces de substitution pour remplir les niches écologiques laissées par les espèces éteintes. Il est intéressant de rappeler que chaque herbivore a sa propre manière de brouter et consomme des proportions variables de matière ligneuse. Donc en les utilisant en mélange, on hétérogénise le milieu. En outre, les gros animaux impactent également le paysage par leur fonctionnement écologique (transport de graines dans leur fourrure, zones nues où ils se roulent au sol, cadavres, ...).

Une autre approche – majoritairement employée aux USA – est résumée par la règle des 3 C's :

- zones cœurs (= cores) : des grands espaces naturels en bon état de conservation laissés en libre évolution ;
- couloirs (= corridors) nécessaires pour permettre le passage d'une zone cœur à une autre. Ces couloirs nécessitent parfois une restauration s'ils sont en mauvais état ;
- prédateurs (= carnivores) : les grands prédateurs ont besoin de vastes surfaces qu'ils impactent fortement. La présence d'un prédateur a une influence sur ses proies bien plus large que la simple prédation. Elle a des répercussions sur la survie, la reproduction, le déplacement des proies. C'est ce que l'on nomme l'écologie de la peur.

Enfin, d'autres projets misent sur la libre évolution (*Passive rewilding*) et consiste à laisser une zone sans gestion. La succession naturelle suit son propre cours, les espèces recolonisent spontanément les lieux. En Europe, il s'agit par exemple d'accepter l'histoire des forêts. Elles sont souvent marquées d'usages humains anciens, d'exploitation, d'arrivée d'espèces nouvelles : il ne s'agit pas de revenir en arrière vers une pureté fantasmée, mais de laisser les dynamiques naturelles reprendre la main. C'est ce qu'on appelle la féralité, une nature imprégnée de l'histoire humaine.

DES PROJETS QUI EXISTENT EN EUROPE

En Europe, à peine 3 % des terres sont strictement protégées (en Wallonie, si on rassemble les Réserves Naturelles, les Réserves Forestières Intégrales et les Zones Humides d'intérêt Biologique, on atteint péniblement 1,6% du territoire strictement dédié à la préservation de la nature). Ce chiffre est à comparer aux 14% de la surface du territoire protégés aux USA. Le modèle de parc national (PN) « à l'américaine » suscite l'intérêt des Européens mais pose de gros problèmes d'adaptation du fait de la fragmentation et de l'utilisation historique intensive de nos paysages.

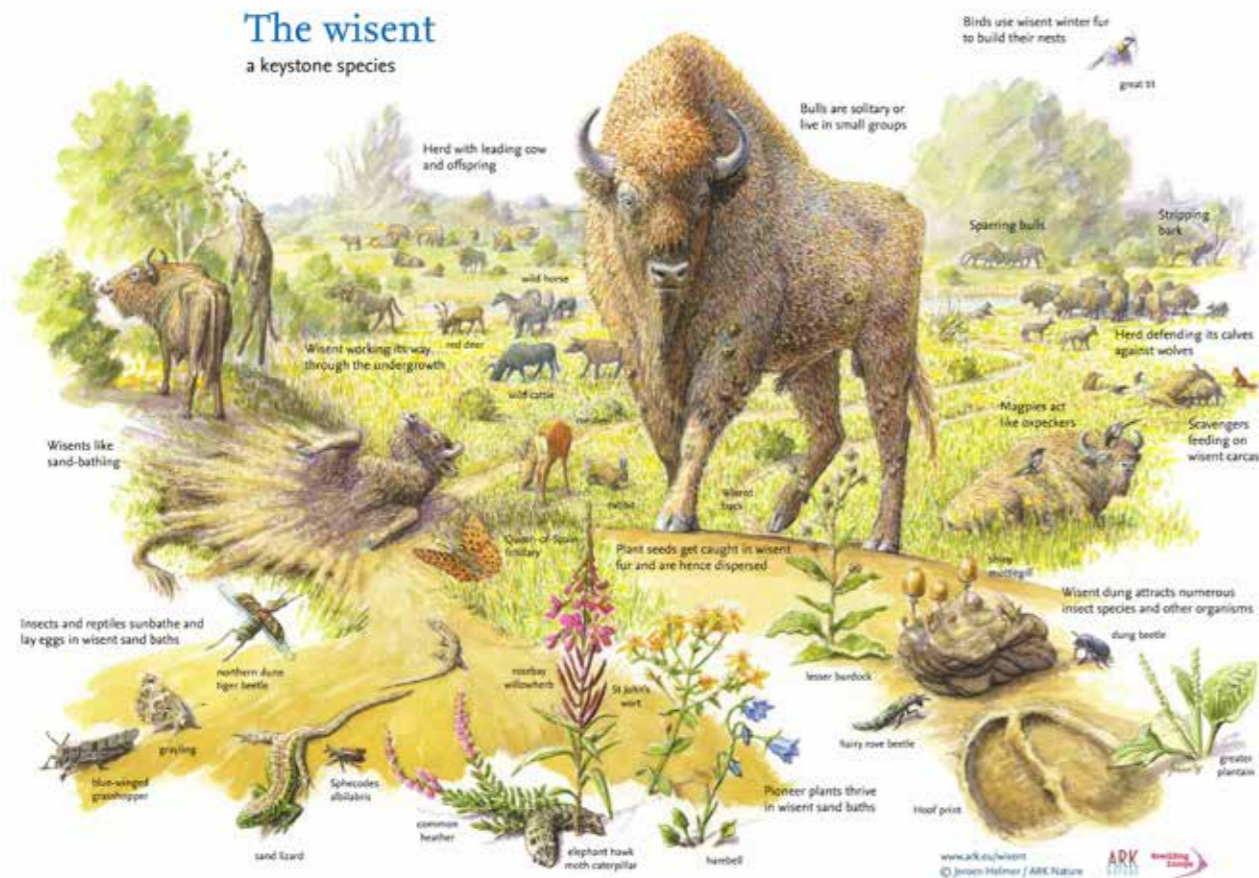
Par exemple, la célèbre forêt primaire de Bialoweza en Pologne est 85 fois plus petite que le parc du Yellowstone et elle est enclavée dans une région très habitée...

Malgré ce contexte, des projets inspirés des grands parcs nationaux américains sont menés sur certains territoires européens encore bien préservés. Dès 1909 en Suède, le 1^{er} PN européen voit le jour. Puis en 1914, la Suisse crée un PN dans le canton des Grisons, où plus de 17 000 ha sont laissés en libre évolution. Au départ, les naturalistes suisses étaient inquiets de voir la forêt envahir tout l'espace et faire disparaître des milieux pionniers fragiles et des espèces iconiques (comme certaines orchidées). Mais la taille suffisante de ce territoire permet aux dynamiques naturelles de s'exprimer (dépeçages forestiers locaux, incendies, chablis, inondations locales, ...) et aux milieux pionniers et espèces des milieux ouverts de se déplacer au gré des perturbations.

On peut aussi évoquer le parc national de la forêt bavaroise, à la frontière avec la République Tchèque. Créé en 1969, ce parc s'étend aujourd'hui sur un peu plus de 25 000 ha de nature en libre évolution, soit la superficie de Marseille. Il abrite la plus grande zone forestière continue d'Europe centrale, composée de forêts mixtes de montagne, quelques tourbières et des lacs glaciaires.

Dans une région de verreries et de charbonniers où le bois a toujours été exploité, il n'a pas été simple d'assumer cette conception de la non-intervention. Les grandes tempêtes des années '90 et les invasions de scolytes ont détruit des milliers d'hectares d'épicéas. Il a fallu beaucoup de pédagogie pour expliquer aux visiteurs le cycle naturel d'une forêt et faire prendre conscience du rôle de ces perturbations sur la diversité animale et végétale de ces territoires laissés en libre évolution.

Et cela fonctionne... cette forêt abrite à elle seule 25% des 1500 espèces de coléoptères que compte la Bavière.



Source : <https://arkrewilding.nl/en/projects/european-bison>

Chaque année, quelque 1,3 million de visiteurs sont attirés par sa nature sauvage. Cette affluence génère plus de 200 emplois.

Aujourd'hui, un peu partout à travers l'Europe, le phénomène de déprise agricole libère des terres reculées et peu productives qui s'enrichissent et hébergent une nouvelle nature spontanée. Entre 1960 et 2010, la population rurale a baissé de 70%. L'ampleur du phénomène est assez spectaculaire dans les régions montagneuses et semi-montagneuses et pourrait concerner 3 à 6 % du territoire européen sur lesquels lorgnent des amoureux de nature sauvage... on parle ici de 30 millions d'hectares, la taille de l'Italie. Un retrait silencieux et diffus qui contribue au malaise du monde agricole et à sa crispation face aux politiques européennes en faveur de la nature.

Réensauvagement en RIVIERE

Le plan Sigma



Source : www.sigmaplan.be

Il s'agit d'un programme de gestion des inondations et de l'écosystème mis en place le long de l'Escaut suite aux inondations causées par la mer du Nord dans la banlieue d'Anvers en 1953 et en 1976. Dès 1977, on assiste à la construction de digues plus solides et plus hautes. Parallèlement, une réflexion autour de zones pouvant être inondées temporairement et capter l'excès d'eau des rivières a été menée. Cela a abouti à l'aménagement d'un vaste espace naturel regroupant 14 000 ha de zones humides (marais, bras morts de rivière, des prairies, ...) qui constituent des lieux de reproduction exceptionnels pour de nombreuses espèces d'oiseaux. Après des décennies d'absence, la loutre et le castor sont de retour dans la vallée. L'amélioration de la

qualité de l'eau et la création d'habitats de qualité a permis à l'anguille et à l'alose de repeupler les lieux.

Après une longue et difficile période d'acceptation par le public et grâce à un travail acharné et à de nombreuses consultations, les habitants de la vallée commencent à apprécier et à profiter du développement de la nature. L'estuaire de l'Escaut est devenu un PN en 2023 !

La renaturation des cours d'eau donne souvent des résultats spectaculaires au départ d'actions localisées. Le collectif Dam removal Europe œuvre à supprimer les ouvrages obsolètes qui bloquent la connectivité des cours d'eau.

En Europe, on ne dénombre pas moins de 6700 grands barrages et plusieurs centaines de milliers d'obstacles. Au-delà de l'impact sur les poissons migrateurs, les barrages empêchent aussi la libre circulation des centaines de millions de tonnes de sédiments vers l'aval. Ceci a une influence sur la lutte contre l'érosion du littoral et sur la productivité des mers.

Le règlement européen de restauration de la nature a intégré l'objectif de lever les obstacles pour reconnecter 25 000 kms de rivières en Europe d'ici 2030.

En 1998, il a suffi d'effacer le barrage de Maisons Rouges, sur la Vienne pour ouvrir un boulevard aux poissons migrateurs. Dans les mois qui ont suivi la destruction de cette infrastructure infranchissable, les lamproies marines

et les aloses – absentes pendant ¾ de siècle - sont revenues se reproduire. D'année en année, les effectifs ont augmenté jusqu'à environ 100 000 individus aujourd'hui.

En Estonie, la suppression du barrage de Sindi (4,5 m de haut pour 150 m de large) reconnecte 3000 kms de cours d'eau désormais entièrement libres. Le fleuve concerné (le Pärnu) draine 1/5 du pays avec ses 270 affluents.

DES PROJETS POSSIBLES POUR LA WALLONIE ?

Le contexte wallon, c'est une forte densité de population (217,8 habitants au km² - Iweps 2023) et un réseau routier dans les plus denses d'Europe. Pourtant, certains signaux plaident en faveur du retour d'une plus grande naturalité sur certaines portions de notre territoire.

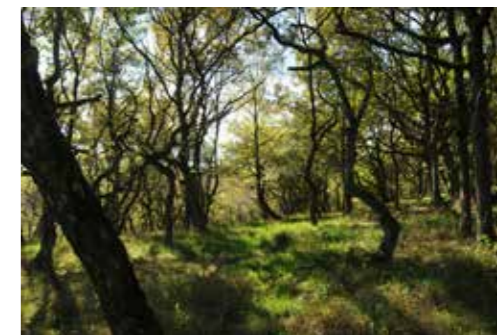
On peut évoquer le vieillissement de certains massifs forestiers, la levée de certaines contraintes (chasse, utilisation de pesticides), la mise en place d'un statut de protection de divers animaux et végétaux, qui ont permis le retour spontané ou le redéploiement de majestueuses espèces chez nous. Cigogne noire, milan royal, hibou grand-duc, grand corbeau, faucon pèlerin, loup gris, loutre d'Europe... repeuplent nos paysages et nos imaginaires. Le retour de certaines espèces architectes enclenche un cercle vertueux, recréant des habitats qui se réensauvagent. En Wallonie, depuis la recolonisation progressive du castor début des années 2000, cette espèce a créé plus de 160 ha de plans d'eau naturels et 850 ha de milieux humides associés riches en biodiversité.

Récemment, la création de parcs nationaux en Wallonie (dont le règlement mentionne « une surface significative dédiée à la libre évolution ou au réensauvagement »), est un pas important dans la protection de nos forêts naturelles et matures. Les zones en libre évolution dans les 2 parcs nationaux wallons couvrent 2997 ha dont 1213 ha de surfaces non superposées avec d'autres statuts de protection.

Mais on pourrait aller plus loin. À côté des stratégies habituelles de restauration de la nature, certains espaces clés pourraient être dédiés à un plus grand réensauvagement.

Voici quelques pistes qui pourraient être explorées en Wallonie :

- Tout d'abord, le milieu naturel le plus présent dans notre région est la forêt. Sur les 560 000 hectares de forêts wallonnes, 12% sont considérées comme non productives car elles se trouvent sur des sols marginaux, impropres à une culture rentable. Une action très simple serait de classer ces forêts en réserves forestières intégrales afin de les protéger de tout changement d'affectation ou de gestion à moyen terme. On pourrait faire de même avec les forêts alluviales. Sachant que la Wallonie a une obligation de protection de cet habitat prioritaire au niveau européen, voilà une « contrainte » à transformer en opportunité pour le réensauvagement.



- Les friches industrielles pourraient également servir de zones de réensauvagement. Aujourd'hui, la Wallonie dispose d'environ 3300 hectares de 'Sites à réaménager', principalement dans le bassin industriel de la Sambre et de la Meuse. A la place de projet de réaménagement coûteux, ces sites pourraient être laissés en libre évolution. Même s'ils rassembleraient principalement une flore probablement 'banale', ils constitueraient un cordon le long de cours d'eau impor-

tants et participeraient ainsi activement à la trame verte.

- La « crise du scolyte » est une plaie pour le propriétaire d'exploitation mais une véritable opportunité pour le déploiement du réensauvagement dans notre région. Rappelons que cette crise est principalement liée à l'inadéquation de nos modes de sylviculture (monoculture d'épicéas, extrêmement denses, tous plantés en même temps, souvent sur sol inadapté, et pratiquée à une échelle paysagère beaucoup trop étendue) et aux perturbations climatiques actuelles (stress hydrique fragilisant les épicéas face aux



invasions de ravageurs). Les mesures de gestion imposées comme les coupes sanitaires obligatoires sont inefficaces et coûteuses. Laisser certaines parcelles évoluer librement permettrait le retour d'une forêt spontanée diversifiée mieux adaptée au dérèglement climatique, en plus de la présence massive de bois mort essentiel à la biodiversité et de la protection des sols.

- Au niveau des forêts publiques, il y a aussi des choix qui peuvent être engagés. Malgré la petite taille de notre territoire, certains grands massifs forestiers pourraient faire l'objet de projet pilote. Le forêt d'Anlier, propriété de l'état et des communes, couvre 7000 ha.

L'Hertogenvald, la plus grande forêt domaniale (RW) de Belgique, s'étale sur 13 000 ha.

Voilà des espaces tout à fait suffisants pour mettre en place une dynamique de véritable libre évolution (ce qui inclurait l'absence totale de coupe et de chasse).

- Dans d'autres espaces plus ouverts (landes, prairies maigres, pelouses calcaires, ...), une piste pourrait être de remplacer – sur certaines grandes parcelles – le pâturage écologique dirigé par une divagation plus libre de groupes de grands herbivores. Cela constituerait un pas supplémentaire vers ce réensauvagement et cette hétérogénéité de pâturage.

CONCLUSION

L'omniprésence des activités humaines et leur impact sur les écosystèmes nous imposent – par bon sens ou par décence – de changer notre manière d'investir les paysages mais aussi de réparer certaines erreurs du passé. Il est temps de prendre soin du Vivant avec qui nous partageons notre milieu de vie. Plusieurs voies sont possibles pour y parvenir : certaines interventionnistes confortent la place de l'Humain comme gestionnaire, d'autres limitant l'ingérence et invitant à une posture d'humilité, de confiance envers la nature.

La restauration active apparaît comme indispensable quand la dégradation ou la fragmentation a fait franchir des seuils d'irréversibilité. Difficile de réensauvager de trop petits espaces enclavés dans des zones urbaines ou d'agriculture intensive, déconnectées de zones naturelles. Impossible également de le faire dans des zones encore polluées chimiquement ou physiquement car recouvertes de béton ou de bitume. Par contre, le réensauvagement semblerait particulièrement pertinent dans certains espaces de déprises des activités humaines (en forêt, en zone agricole, ...), dans des territoires isolés et de grandes superficies où l'humain pourrait lever une partie de son influence. Cela passera par l'acceptation de l'évolution naturelle des paysages, une forme de lâcher prise face à ce



que la nature nous proposera comme nouvel agencement.

Mais sommes-nous prêt.e.s à ce retour du sauvage, à cette cohabitation ?

C'est bien joli de plaider pour la mise en place d'actions de réensauvagement dans des pays lointains quand le réensauvagement « spontané » - le retour du loup par exemple – semble si compliqué chez nous.

Pour moi, le réensauvagement de grands espaces pourrait constituer le fer de lance d'une nouvelle manière de voir le monde qui nous entoure, une manière d'accepter sa spontanéité, d'habituer notre regard à d'autres formes de Vivants, de redécouvrir la complexité des processus naturels. Pour tendre, je l'espère, vers une appropriation progressive de cette nouvelle manière de cohabiter au quotidien avec nos innombrables colocataires, de mieux vivre cette nécessaire augmentation de naturalité dans notre environnement proche. Bref de nous réensauvager en tant qu'espèce...

N'hésitez pas à consulter le très chouette magazine édité par Forêt et Naturalité en mars 2022 et intitulé réensauvager la nature en Wallonie !

Sauf mention contraire, photos de Sébastien Pirotte

ARTICLE DE

Gilles Pirard

Garage Jaminon Ford
Carrosserie
toutes marques agréée



Chaussée de Verviers 94 • 4910 Theux
Tel : 087 / 54 13 52

www.garagejaminon.be

Vous voulez faire
bonne impression ?

**Imprim
Express**

Pour la reproduction de
tous vos documents

Rue des Martyrs 36/1
4800 VERVIERS
www.imprimexpress.be f
info@imprimexpress.be
087 31 18 79

Les plus belles copies !
Le meilleur service !
Les meilleurs clients !

LES RECETTES BUISSONNIÈRES DE JEAN-CLAUDE

TOMATES FARCIES AUX PLANTES SAUVAGES

Pour 4 pièces

D'abord cueillir un saladier d'herbes sauvages : ortie, égotode, tilleul... et quelques plantes aromatiques : livèche, menthe, ciboulette...

Verser un volume (60 g.) de lentilles brunes dans 3 volumes d'eau froide et un peu de laurier.

Mettre à chauffer à petits bouillons pendant 25 minutes et égoutter.

Pendant ce temps,

- blondir un oignon et un peu d'ail ;
- rincer et blanchir les herbes. Les égoutter et presser dans ses mains pour enlever l'eau, et ciseler grossièrement ;
- émietter une bonne tranche de pain ;
- préparer 2 oeufs.



Dans la poêle où l'oignon a blondi, ajouter les lentilles, les herbes, le pain et les oeufs. Bien mélanger et assaisonner de sel, poivres et autres épices si vous voulez. Ajouter un peu de farine si le mélange est trop liquide. Farcir 4 tomates et les placer dans un plat à four avec de l'huile d'olive. Cuire 1/2 h. à 180°C.

CLAFOUTIS AUX FLEURS DE SUREAU ET ABRICOTS

Recette réalisable fin mai, début juin.

Cueillir une bonne dizaine de fleurs de sureau. Choisir celles qui sont encore un peu jaunies par du pollen. Couper les pédoncules et les plus gros pédicelles, peu agréables au goût.

Couvrir une platine à tarte d'une pâte brisée puis la saupoudrer d'une cuillère à soupe de sucre.

Mélanger intimement 60 g. de farine et 2 oeufs. Ajouter 1/2 verre de lait puis 1/2 verre de crème.

Couvrir la pâte d'une belle couette de fleurs ciselées, puis de demis abricots* bien rangés. Verser la crème préparée entre les fruits. Saupoudrer avec un peu de sucre et placer la tarte au four préchauffé à 180°C. pendant 1/2 h. max.



* On peut remplacer les abricots par de la rhubarbe, ou un mélange.

BON APPÉTIT !

ARTICLE ET PHOTOS DE
Jean-Claude Debroux

ARBRES TOTEMS

PARRAINAGE D'ARBRES EN MILIEU AGRICOLE

20 années déjà que ce projet attend dans les cartons. Grâce à votre aide et en partenariat avec la régionale Natagora « Pays Chantroire », il va enfin voir le jour !!!



DE QUOI S'AGIT-IL ?

Si nous disposons des moyens financiers suffisants, nous envisageons la plantation de pas loin de 70 arbres isolés (ou installés en duo) dans les milieux agricoles de Theux : prairies, cultures, bords de sentier. Les essences choisies seront adaptées aux sols mais il s'agit toujours d'arbres présentant une grande longévité et un intérêt écologique non négligeable : Chêne sessile, Tilleul à petites/grandes feuilles, Charme commun, Aulne glutineux, Erable champêtre, Noyer commun, Merisier ...

Il s'agit typiquement du type d'arbres qui contribue au charme de nos paysages et qui font le bonheur d'une faune et microfaune incroyablement diversifiée. Nous ambitionnons donc de planter la « génération de demain »

en collaborant avec quelques propriétaires et agriculteurs volontaires, lesquels s'engagent bien entendu à maintenir ces arbres à long terme.

LANCEMENT DU PROJET EN 2026

Pour cette première année, c'est autour du village d'Oneux que nous aurons le plaisir de travailler. Espérons que ce projet fera des émules et que nous puissions progressivement agir sur le reste de notre belle région.

Vous trouverez sur l'image ci-après les emplacements où nous avons prévu les plantations, en concertation avec des agriculteurs présents sur Oneux et le centre équestre du Jonckeu. Nous prévoyons de débuter les plantations entre mi-janvier et mi-mars 2026.

Dans un encart à la fin de cet article, vous trouverez comment nous aider concrètement à mettre ce projet en œuvre !

QUELS INTÉRÊTS ÉCOLOGIQUES ?

Contrairement aux arbres fruitiers déjà plantés sur la commune, les arbres envisagés ici ont une durée de vie qui leur est, et de très loin, supérieure. Cette caractéristique contribue donc à leur donner une plus-value écologique de premier ordre, d'autant qu'en vieillissant, ils offrent de nombreuses cavités de toutes tailles, utiles à de nombreuses espèces dont nos oiseaux cavernicoles.



Autre avantage non négligeable, ils ne nécessitent que très peu d'entretien pendant leurs premières années après quoi ils peuvent continuer leur route sans notre aide, ou presque : travail minimum – efficacité maximale.

Ces arbres viennent compléter efficacement le maillage écologique agricole, devenant des points relais importants pour certaines espèces (connectivité écologique), voire des milieux de vie complets pour d'autres.

La biodiversité de ces éléments paysagers ne se résume pas aux quelques espèces plus ou moins visibles que sont les oiseaux ou les insectes. Leur véritable richesse est surtout... microscopique : minuscules arthropodes, champignons, bactéries, protistes, etc. Ces micro-habitats constituent des spots de conservation de toute une communauté vivante qui tend à régresser dans nos campagnes, jouant pourtant une fonction de premier ordre dans le fonctionnement des écosystèmes, la formation des sols, le stockage du carbone...

Dans bien des lieux de production agricole, les arbres isolés et leurs alentours (tapis herbacé, haies...) peuvent être d'une grande aide dans le contrôle de certains ravageurs, venant renforcer les fonctionnalités des haies. C'est le principe même de la « lutte biologique par conservation ».

Bien au-delà de cette simple énumération, loin d'être exhaustive, de leurs intérêts écologiques, ces arbres sont aussi tout simplement superbes et contribuent indéniablement à la qualité de nos paysages que chacun peut apprécier quotidiennement sans même y prêter attention.

COÛTS

Ce type d'aménagement coûte assez cher mais varie selon le type de protection nécessaire pour prévenir les dégâts de gibier ou du bétail.



Concrètement, le coût global est de 110 à 150€ (tvac) par unité : arbre HT10-12r.n., terreau, tuteur, protection bétail 'lourde' ou contre gibier, ligature et tuteurage de tête, trouaison, ... Nous souhaitons véritablement donner toutes les chances à ces aménagements de pouvoir s'installer pour potentiellement plusieurs siècles.

Le nombre d'arbres exact à planter n'est pas encore connu (nous vous tiendrons informés) mais entre 3900 et 7800€ seront nécessaires pour mener à bien ce projet.

Ce projet est particulièrement intéressant car, contrairement aux plantations de haies et d'arbres fruitiers, il n'y a pas de véritables aides publiques pour ces plantations. C'est cette situation et l'intérêt écologique indéniable de ces arbres qui ont poussé AD&N vers cette action que nous pourrions mettre en œuvre avec votre aide.



ARTICLE ET PHOTOS DE
Sébastien Pirötte

MERCI

Depuis le début de l'aventure « AD&N », vous êtes nombreux à nous encourager, que ce soit par votre présence lors des actions de terrain, votre soutien ou vos dons. Tout ceci est précieux, pour continuer à mener à bien nos rêves et nos projets. Nous tenons à vous remercier.

ALBERT Alice, ARNOULD Michael, AUTUNNO Vanessa, AYAZ NAZARI Abdul, BAAR Nicole, BAAR Rémy, BAAR René, BAILLY Guy, BALHAZARD Guy, BALTUS Nicole, BALTUS Olivier, BARTHOLOMÉ Mr, BEAUMULLER Andreas, BELLEFROID Cédric, BERNARD Elise, BERTRAND Serge, BERTHE Clothilde, BIESMANS Christophe, BIESMANS José, BODSON Céline, BONGARTZ Elli, BONIVER Jean-Paul et Bianca, BONIVER Marie-Pierre, BOTTETIER Madeleine, BOUDART Jean-Louis, BOUGARD José, BOUHON Christine, BOUVY Stéphane, BOVY Manu et Gwendoline, BRICHETE Lionel, BRICK Didier, BRISBOIS Aurélie, BRISBOIS Elodie et les enfants, BROSE Anne-Françoise, BUCQUOYE Philippe, BURHENNE Paul, BURNET Thierry, CAILLOUX Céline, CAO Pierre, CAPIAU Eugénie, CARELS Charly, CERFONTAINE Mme, CÉSAR Eddy, CESAR Régis, CHANTRAINE Françoise, CHARLES Monique, CHARLIER Céline, CHARLIER Romain, CHARRETTE Jean-Marc, CHEFNEUX Jeanine, CHEPPENNE Patrick, CLERINX Bernard, COLLARD François, COLLARD Thomas, COLLINS Nicole, COMHAIRE Nathalie, CORNELY Éric, CORS Ruddy, CRAVATTE Noémie, CRÉPIN Mathilde, CRESPIN Pierre, CRETTELS Franklin, CRISMER Paul, CRUTZEN François, DAMICO Amandine, DANIAUX Christel, DAUNE Cécile, DAVISTER Walter, DAWIRS Marianne, DE ANGELIS Massimiliano, De BELLEFROID Fabrice, DE KEYSER Agnès, DE MONTPELLIER Géraldine, DE THIEBAUT Serge, DEBROUX Jean-Claude, DECHENEUX Paul et Alain, DEFURNY David, DEJONG Marc, DEGRAVE Frédéric, DELAITTE Sébastien, DELAIVE Jean-Louis, DELHEZ Lucie, DELIEGE Patrick, DELMAL Christiane, DELVAUX Lionel, DELVEAUX Marie-Andrée, DEMARET Albert, DEMARTEAU Alain, DEPREZ Céline, DEROUAUX Nicolas, DESSART Christian, DETRY André-François, DETRY Catherine, DETRY Guillaume, DETRY Jérôme, DEVILLE Françoise, DEVILLERS Christine, DHONDT Christine, DOHOOGNE Noëlle, DONNER Francine, DOSCHAMPS Jacques, DOSSIN Michaël, DOTHEE Michael, DOURCY Rémy, DUFASNE Maëlle, DUMONT Charles, DUMONT Richard, DUMOULIN Jean-Louis, DUPONT Jacques et Jeannine, FAGOT Jean, FANIELLE Rémy, FASSIN Marjorie, FASTRE Jean-Luc, FLANDRE Léon, FONTAINE Christel, GACKY Tristan, GAILLY Paul, GARSOU Isabelle, GASPARD Philippe, Mr et Mme GATOYE, GERARD Caroline, GERON Jean-Marie, GOBLET Cécile, GODINAS Charles, GODINAS Françoise, GOFFINET Nathalie, GOSSEYE Jean, GRAND Dominique, GRECO Anaïs, GROSDENT Stéphanie, Famille GROSJEAN, GROVEN Morgane, HALLEUX Claire, HALLEUX Laurence, HALLEUX Nadia, HANNECART Benoit, HARDY François, HARDY Marie-Jeanne, HAUTECLAIR Pascal, HAUTIER Louis, HAVET Benjamin, HENEN Georges et son fils HENROTTE Claude, HERMAN Michel, HERMANNNS Françoise, HERMANNNS Jean-François, HERREN Thomas, HEUSCHEN Serge, HEUSGHEM Geneviève, HEUSSCHEN Arnaud, HOREVOETS Thierry, HUBAUT Éric, HUGO Emily, HUMBLET Xavier, HUTZEMECKERS Nicolas, JACMART Albéric, JACMART Jean-Cédric et sa famille, JACOB Michaël, JACQUEMIN Valérie, JALIL-EUSKIRCHEN famille (de Cologne), JAMAR Jeannine, JANSSEN Jacques & Sylvie (ferme pédagogique de Fancheumont), JÉRÔME Jean-François, JORIS Michel, JOSEPH Bernard, KATTUS Sabine, KEMPENERS Françoise, KINON Jean (†), KLINGLER Nicolas, KOLER Anthony, LAMBOT Françoise, LANGE Christian, LANGE Françoise, LAPIERRE Valérie, LEBRUN Sarah, LECLERCQ Monique, LEFEBVRE Grace, LEGRAIN Cécile, LEGRAIN Nadia, LEGRAND Christian, LEJEUNE Anne, LEJEUNE Benoit, LEJEUNE Damien, LEJEUNE Fabian, LEJEUNE Sylvain, LEJEUNE Xavier, LELOUP Aurore, LELOUP Emeline, LELOUP Francis, LELOUP Maëlle, LEONARD Jean-Paul, LERINCKX Maxime et Delphine, LERUTH Mme, LEUNEN Sébastien, LEYENS Mr, LHOEST Caroline, LOFFET André, LOFFET Mme, LONEUX Christelle, LOOZEN Odile, LOUIS Olivier, MAGIS Jean-Benoît et son filleul, MAHAUT Monique, MALTER Cécile, MANSET Jérémy, Mme MARECHAL, MARECHAL Olivier, MARIETTE Adèle, MARION Jean-Marc, MARTIN Anne-Catherine, MARTIN Roland, MARTINEZ PÉREZ Trecy, MASSART Jean-Christophe et sa compagne, MASSART Lucas, MASURE Sylvie, MELLERY Régine, MERGELSBERG Jean, MERKER Michette, MESTDAGH Myriam, MEUNIER famille, MEURENS Violaine, MICHAUX Jean-François, MIGNOT Nelle, MOISE Jacques, Mme MONVILLE, MOYSE Germaine, MOLINARI Naima, MONTULET Colette, MORREN Annick, MORSAIN José, NACHSEM Nancy, NEUVILLE Françoise, NISSEN Raphael, NOEL Christian, NOUWEN Jeannine, OTTE Sophie, PARMENTIER Maxime, PAROTTE Laurence et Cédric, PATERNOSTRE Julien, PAUL Christelle, PEIS Patricia, PERICK Ludovic, PIED Stéphanie, PIRARD Gilles, PIRARD Laetitia, PIRET Ingrid, PIRON Jean-Pierre, PIROTTE Bernadette, PIROTTE Corentin, PIROTTE Gabrielle, PIROTTE Luc, PIROTTE Sébastien, PIRSON Catherine, PLESSERS Anastasia, PLESSERS Elsa, PONCELET Jenny, PONSARD Marc, POURVEUR Anne, Mme POUSSARD, QADERI Wais, QUIRINY Marie-Paule, QUOIDBACH Marie, RAHIR Jean-Marie, RAUS William, RÉMY Eddy, RÉMY François, RENAVILLE Philippe, RESTAIGNE Michel, ROBERT Nadine, RUELLE Anne, SCHIFFERS Bruno, SCHMITZ Michel, SCHROUBEN Bruno, SEGOND Michel, SERET Marie-Rose, SIMAR Mme, SIMON Olivier, SLUYSMANS Johny, SMEETS François, SORET Anya, SORET Myriam, STEPHANY Marie, STRUYS Philippe, THEATRE Jean-Paul, THIMISTER Claudine, THIMISTER Philippe, THOMAS Bernadette, THONNARD Jacques, TIMMERMANS Annick, TIQUET Serge, VANAUBEL Corentin, VANANDRUEL Henri-Michel, VANDENBROUCKE Jean-Léon, VANHESTE Michel, VANWEERST Pascaline, VANWYNSBERGHE Anne-Marie, VEREECKEN Nicolas, VERVOLET Philippe, VIELVOYE Yvon, VILVORDER Arthur, VILVORDER Delphine, VILVORDER Florent, VINDEVOGEL Till, VOSS Christian, WARLING Xavier, WEGNEZ Philippe, WILLEMS Aurélie, WERNER Wolter, WILLEMARCK Christophe, WILMET Eric, WILMOT Anne, WINTGENS Joseph, WISLEZ Daphné, ZAPRUDNIK Christophe, ZWÉBER France, Maurice et sa famille, Max de Lille, BeeQueen asbl, le groupe GREBE, l'Unité Scoute de Theux, la commune de Theux, le Centre Culturel de Theux, le Cercle d'Agrément de Jevumont, le Contrat de Rivière Vesdre, le Fagotin asbl, la Haute Ecole d'Agronomie de La Reid, le groupe de jeune d'« Année Citoyenne Verviers » du CAP-AMO de Verviers, le projet LIFE pays mosan de Natagora, les animateurs et jeunes de Jeunes & Nature asbl, les élèves de 5ème et 6ème du Collège SFX de Verviers, les riverains de la réserve de la Lande du Chaineux, le Centre Croix-Rouge de Fraipont, Natagora asbl, Exelio SA, Rise For Climate, Un jour à la campagne, les écuries Mathy, le CRA-W, les Vins & Elixirs de Franchimont, la régionale Natagora du Marquisat de Franchimont, Education & Environnement asbl, La Reid en transition, les compagnons de Franchimont, la Maison des Jeunes de La Reid – Theux – Polleur, Radio 4910, les guides de Olne, les murailleurs Frédéric et Nicolas, La Compagnie Ecoscénique...

Ainsi que tous ceux qui auraient été oubliés ici (qu'ils nous pardonnent).

AIDEZ NOUS A REALISER CE PROJET !

Ce projet a besoin de vous. Contribuez à sa mise en œuvre en le parrainant et en nous permettant de le financer.

N'hésitez pas à faire un don sur le compte d'Agir pour la Diversité & la Nature asbl BE38.0682.5112.7872 avec la communication 'ARBRES'.

Pour plus d'infos : 0494 98 35 36

D'avance, nous vous remercions pour votre précieuse aide.



DEVENIR MEMBRE

Devenir membre, c'est donner du « poids » à AD&N en reconnaissant la qualité et surtout l'utilité de notre/votre travail bénévole.

Comment faire ?

Il suffit d'envoyer un mail à info@adnature.be avec vos informations (nom et prénom / adresse postale) et de payer la cotisation annuelle sur le compte BE38 0682 5112 7872 avec la communication :

« Nom + Prénom + cotisation »

La cotisation est valable pour l'année civile et donc à renouveler chaque année au mois de janvier.

Déjà membre ? N'oubliez pas de renouveler votre cotisation !

Rien de plus facile ! Il suffit de verser sa cotisation sur le compte BE38 0682 5112 7872 avec la communication : « Nom + Prénom + numéro de membre + cotisation ». (Montant de la cotisation : cfr ci-dessous)

L'ordre permanent : pensez-y !

Pensez à introduire un ordre permanent annuel, du montant de votre cotisation, exécutable en janvier de chaque année ! Très facile à réaliser depuis votre «HomeBank» ou depuis votre agence bancaire.

**Montant de la
cotisation annuelle :**

**Membre adhérent : 5€
Membre sympathisant : 10€
Membre d'honneur : 50€**

Ces cotisations indiquées sont minimales, vous pouvez toujours les augmenter d'un don.